



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

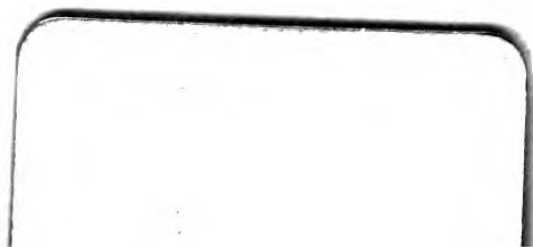


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



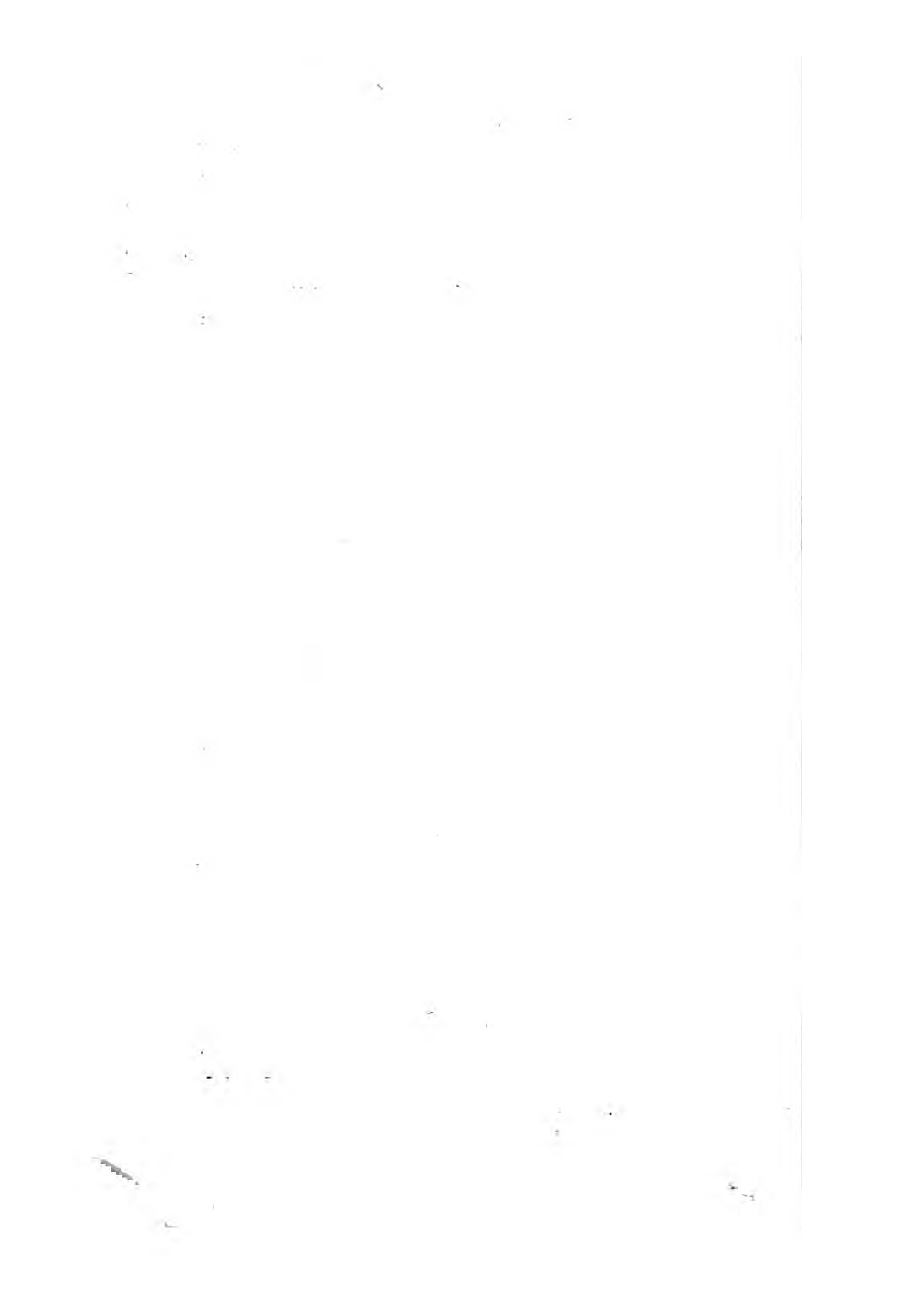


Vet. Fr. III. A. 264



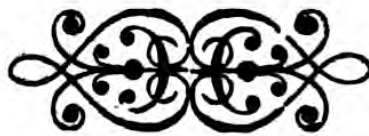


VIE ET AVENTURES
DE
PIGAULT-LEBRUN



VIE ET AVENTURES
DE
PIGAULT - LEBRUN

TOME I.



MILAN
CHEZ FRANÇOIS PAGONI
IMPRIMEUR, STÉREOTYPE, ÉDITEUR
Rue Solferin, N. 7.

1870



Imprimerie et Stéréotypie Pagnoni.

VIE ET AVENTURES
DE
PIGAUL-LEBRUN

I.

DEUX PÈRES.

La vie de Pigault Lebrun est fertile à tel point en aventures singulières, en intéressantes péripéties, en événements remarquables ou bizarres, que plus d'un lecteur sera tenté de nous accuser sans doute de nous être laissé séduire par l'exemple de ce romancier, et d'avoir fait, en écrivant son histoire, des appels bien plus fréquents à notre imagination qu'à nos souvenirs. Un tel reproche serait injuste

cependant, et nous devons d'avance le repousser. Certes, à peindre un homme du caractère de Pigault, noble, ardent, généreux, plein de verve et d'exaltation toutes les fois que l'honneur ou l'imagination sont en jeu, nous aurions pu ne nous arrêter qu'aux bornes du possible; nous avons préféré nous renfermer dans les limites rigoureuses du vrai. Si donc cette histoire présente presque toujours le vif intérêt du roman, c'est le mérite qui lui est propre et qui n'a rien coûté à la véracité de l'historien.

Pigault-Lebrun est né à Calais le 8 avril 1753: son père, un des premiers magistrats de la ville, descendait de ce célèbre Eustache de Saint-Pierre, dont le généreux dévouement sauva sa patrie et ses concitoyens des fureurs d'Edouard d'Angleterre. Fort jeune encore, Pigault commença ses études, et ses progrès furent si rapides que, dès l'âge de quatorze ans, il avait terminé sa rhétorique.

La France alors était loin de présenter ce prospère aspect de force et de gloire qui l'avait élevée si haut aux beaux jours du règne de Louis XIV, et que devait bientôt lui ren-

dre le généreux essor d'une grande régénération politique. Un rapide aperçu de la situation du pays à cette époque ne sera pas inutile ici; car c'est à l'impression profonde que dut faire sur l'esprit réfléchi de Pigault l'état de faiblesse et presque de mépris où était tombée, par suite des déportements de la cour et des scandaleux empiétements du clergé, cette monarchie si puissante naguère, qu'il faut attribuer la haine vigoureuse et profonde qu'il conserva toute sa vie contre la bassesse des courtisans et la perversité du bigotisme ambitieux.

Louis XV, incapable de régner par lui-même, régnait par les femmes et le clergé: c'était dans les bras et presque sur le chevet de madame da Pompadour que le prince destituait les parlements, connivait à des lois désastreuses et nomait ses généraux. Depuis longtemps le peuple avait oublié le titre de *bien-aimé* donné dans un moment d'erreur et d'entraînement; et cet oubli, grande leçon pour les rois, n'excitait en lui aucun remords.

Le reste de l'Europe semblait partager cette inertie; l'Espagne et l'Italie n'avaient alors

qu'une ombre d'existence politique; la Pologne, qui n'avait pas encore le faible Poniatowski pour roi, ne lisait que dans un avenir incertain le partage de sa souveraineté; l'Autriche s'appuyait à grand'peine sur son antique renommée; le trône de Pierre le Grand s'essayait en silence à de grandes choses; deux puissances enfin pouvaient seules donner de l'ombrage à la France: la Prusse, dont toute la force était dans la tête du grand Frédéric; l'Angleterre, dont la marine formidable constituait la puissance.

La paix de 1763 avait été, dans ses bases, le triomphe de l'Angleterre: la France, en lui cédant le Canada, le cap Breton, la Grenade et toutes les îles du fleuve Saint-Laurent, avait réduit ses possessions hors du continent à la petite île de Gorée au Sénégal, et dans l'Inde à quelque comptoirs sans fortifications sur la côte de Coromandel.

Pour aggraver encore l'opprobre qui pesait sur la tête de l'esclave couronné de madame de Pompadour, on le força à renoncer à la restitution de ses vaisseaux pris au sein de la paix; il fut statué que Dunkerque resterait

démantelé et sous l'inspection d'un commissaire anglais; c'est à ce prix que le duc de Bedford plia l'orgueil de son cabinet jusqu'à rendre à la France la Guadeloupe et la Martinique.

Certes, une pareille paix était un crime de lèse-gouvernement; mais si l'on se reporte en esprit à l'époque où elle fut arrachée à la faiblesse française, si l'on réfléchit que l'ineptie d'une insolente favorite amenait nos désastres dans les quatre parties du monde, que la marine des Tourville et des Forbin n'existait plus, que nos colonies en ruine appelaient en vain des vengeurs, on sera moins tenté de flétrir la mémoire du duc de Choiseul, qui la conclut: ce ministre, d'ailleurs, dont le coup d'œil perçant savait lire dans l'avenir, ne présentait-il pas que, dans ces moments déplora- bles, gagner du temps c'était gagner des victoires? Instruit par l'histoire mémorable de toutes les dynasties, ne réfléchissait il pas que l'honneur français peut se couvrir d'un voile, mais non s'anéantir? N'était-il pas évident pour lui, comme pour tous les bons esprits de l'époque, que l'Europe, arrivée par la maturité de ses couronnes à une sorte de décré-

pitude, demandait pour se régénérer une secousse violente, que tout l'art des gouvernants devait tendre à reculer?

De hardis écrivains cependant signalaient chaque jour la faiblesse ou la perfidie de notre timide politique; des hommes de génie, convaincus que la manière la plus sûre de hâter l'affranchissement du peuple était de l'éclairer sur ses devoirs et ses droits, réunissaient en faisceau et leurs talents et leurs efforts pour atteindre ce noble but: Voltaire faisait faire un pas immense à la raison en combattant de sa verve acérée, de sa logique puissante, les abus oppresseurs et les ridicules superstitions; ce grand homme ne permettait pas à son siècle de rester sourd à la vérité; ses judicieuses leçons, ses rudes critiques, ses satires piquantes étaient le fléau continuel des préjugés; et à l'école de ce grand maître se formaient chaque jour une foule d'ardents prosélytes, disciples convaincus, destinés à répandre et à pratiquer les enseignements précieux que le solitaire de Ferney savait présenter sous une forme si séduisante et si aimable. Bien jeune encore, Pigault embrassa avec

passion les doctrines prêchées par ce hardi philosophe, et ce fut en vain que les efforts de son père tentèrent de le détourner de cette voie où sa jeune imagination découvrait le puissant caractère de la vérité, où son cœur généreux se sentait soutenu par le noble espoir d'être utile.

Le père de Pigault était un brave et respectable gentilhomme bourgeois, d'une probité sévère, de mœurs irréprochables, bon père, généreux citoyen, mais entiché de tous les préjugés du temps, repoussant sans examen toutes les idées nouvelles, et damnant sans pitié tous les novateurs. Dans la discussion, et en cela il rassemblait à son insu au docteur Pangloss, dont il n'avait assurément pas lu les mémorables aventures, son grand argument était « que tout ce qui est est bien, par la raison que cela est. »

— Mais, mon respectable père, lui disait le jeune homme, vous niez donc le mal ?

— Non, monsieur le raisonneur, mais je soutiens qu'il est nécessaire.

— Et s'il était possible de diminuer la source du mal ?

— Ce serait tant pis, et l'on aurait tort de le faire. Vraiment il n'y aurait qu'à lâcher la bride à vos brouillons, et nous en verrions de belles! Ne serait-ce pas, par exemple, une chose bien honorable pour notre pays que de voir tous les Français égaux?... Parbleu! messieurs les philosophes, je vous tiendrai pour d'habiles gens quand vous aurez trouvé le moyen d'empêcher un gentilhomme d'être le fils de son père!

— Mais enfin?

— Ah! je suis désintéressé dans la question, parbleu! ma noblesse à moi, la vôtre, monsieur, car, bien que vous lisiez l'*Encyclopédie* vous êtes encore mon fils, ce n'est pas une noblesse de parchemin, c'est une noblesse de cœur, de dévouement, d'héroïsme, et quel philosophe m'empêchera de me glorifier de descendre d'Eustache de Saint-Pierre?... Savent-ils seulement ce qu'il a fait, Eustache de Saint-Pierre, vos encyclopédistes, qui intitulent leur monstrueux ouvrage dictionnaire, et qui ne font mention de lui à aucune lettre?... Il s'est mis une corde au cou et s'est rendu dans le camp des Anglais pour se faire pendre.... C'est le Régulus de nos temps...

Et le bon père s'échauffait si fort que le jeune homme renonçait bien vite à la controverse, de peur qu'à la suite de ses arguments *ad hominem*, l'honnête magistrat ne cherchât à le convaincre par des raisons plus péremptoires; mais cette résignation n'était qu'apparente, et le jeune Pigault se dédommageait de la contrainte qui lui était imposée par tous les moyens que lui suggérait son esprit caustique et railleur: ainsi il ne tarissait pas en épigrammes sur les chanoines, les échevins, les nobliaux campagnards; il chansonnait sans pitié la vertu des dames de haut parage, et se moquait, sans égards ni merci, de messieurs les gens du roi, voire des collègues de son très-honoré père.

— Décidément, lui dit un jour celui-ci, j'acquies chaque jour la triste conviction que le métier de gentilhomme ne vous convient nullement: j'en suis fâché, je vous l'avoue, mais enfin le mieux, ce me semble, est de se conformer à votre goût; vous irez en Angleterre: j'ai à Londres certain ami qui aura sans doute le bonheur de vous plaire; il n'a pas le tort d'être gentilhomme, celui-là:

c'est un estimable négociant qui vous initiera aux vulgaires connaissances de sa profession. C'est un assez triste lot assurément pour un descendant d'Eustache que de devenir marchand; mais vous ne pouvez jouir des bénéfices de la famille sans en supporter les charges; et puisque vous êtes bien décidé à ne rien faire pour soutenir l'honneur de notre maison, j'espère du moins que vous tâcherez de gagner en argent ce que vous lui ferez perdre en considération.

Loin de se plaindre de cette décision de son père, Pigault l'accueillit avec la joie la plus vive: il allait voir un pays nouveau où régnait la liberté; il allait se trouver au milieu d'hommes qui avaient abjuré les absurdités et les turpitudes du catholicisme; de citoyens qui avaient secoué une partie des préjugés qui lui inspiraient une si profonde aversion. Il fit avec empressement ses préparatifs de voyage, et huit jours après il arrivait chez M. Crauford, riche négociant de la Cité.

Pigault fut reçu très-froidement, et cette réception ne le surprit guère. Il savait à quoi s'en tenir sur le flegme britannique. M. Crau-

ford lut d'abord les lettres que lui apportait le jeune homme, puis il le présenta à sa femme et à miss Jenny, sa fille. Pigault eut bientôt épuisé près de ces dames la petite provision de compliments anglais dont il s'était à la hâte garni la mémoire; la jeune fille s'aperçut de son embarras, et s'empressa de lui adresser en français quelques paroles gracieuses; mais, loin de rassurer le timide voyageur, cette attention de miss Jenny acheva tout à fait de le déconcerter; le bon M. Crauford le tira heureusement d'embarras, en lui proposant de le mener visiter quelques-uns des ateliers de sa fabrique, dont il était plus fier, en véritable Anglais, que des attraits touchants et de la verginale modestie de sa charmante fille.

C'est un séjour désenchanteur, pour une imagination de dix huit ans, que l'industrielle Angleterre. Pigault ne tarda pas à reconnaître qu'il s'était fait de ses moroses habitants une opinion trop favorable: il se demanda bientôt en quoi consistait sérieusement cette liberté si vantée et si enviée des autres nations. Il regardait autour de lui, et

voyait une aristocratie insolente se partageant le sol entier du royaume, à l'exclusion du peuple et des travailleurs; un clergé fanatique et tout-puissant, des lois draconiennes, une populace barbare, et, pour compensation à tant de maux, un semblant de représentation nationale.

Il ne regrettait pas la France cependant, car désormais le bonheur pour lui ne pouvait plus se trouver que là où vivait la charmante Jenny, qui déjà le payait du plus tendre retour.

Que d'heureux jours passèrent alors ces jeunes amants! que de peines, de soins, pour se ménager une entrevue; que de promesses, que de serments échangés dans ces moments si courts et si délicieux!

Chaque jour cependant les occasions de se voir devenaient plus difficiles et plus rares; le bon négociant, plein de confiance dans sa fille et de bienveillance pour son jeune ami, était loin sans doute de mettre obstacle à un amour qu'il n'était pas assez clairvoyant pour découvrir, mais les soins d'un travail assidu, la surveillance obligée d'une gouvernante cu-

rieuse, multipliaient les difficultés sous les pas des amants. Miss Jenny se hasarda, dans ces circonstances, à témoigner à son père le désir de se remettre à l'étude de la langue française, qu'elle ne parlait que fort imparfaitement. Les maîtres de langue étaient rares alors; les bons se faisaient payer fort cher, et l'honorable M. Crauford n'était pas homme à jeter les guinées par la fenêtre.

— Quelle fantaisie avez-vous là, Jenny? Sur mon honneur, vous parlez le français d'une manière très-confortable... vous parlez parfaitement le français, j'en suis sûr, Jenny.

— Je le croyais comme vous, mon père; mais depuis l'arrivée de M. Pigault j'ai bien reconnu mon erreur.

— Oh! oh!... en effet, le petit jeune homme est fort instruit, je me souviens que son père m'en a donné avis... Eh bien! ma fille, il me vient une excellente idée... une de ces idées rares dont l'exécution ne coûte pas un schelling...

— A propos de la langue française?

— Et de la langue anglaise aussi, Jenny. Ecoute, mon enfant; il ne faut jamais perdre

l'occasion de rendre service, surtout quand cela ne coûte rien... Tu as dû remarquer que le jeune homme a plus encore besoin d'apprendre notre langue que toi de te perfectionner dans la sienne; eh bien! faites un échange, vous y gagnerez tous les deux et moi je n'y perdrai rien. Cela n'est-il pas raisonnable, ma chère Jenny?

La jeune fille était si loin de compter sur un succès aussi facile et aussi prompt qu'elle demeura interdite et craignit que son père n'eût deviné le motif secret de ce vif amour qu'elle témoignait pour la langue française.

— Cet arrangement ne te convient-il pas? reprit M. Crauford. Pigault est un jeune homme bien élevé, doux, laborieux, qui ne demande pas mieux que de s'instruire et de m'être agréable... N'est-ce pas ton avis, Jenny?

— Mon père... c'est que... M. Pigault a déjà tant d'occupations...


— Bon, bon! cela me regarde; sois tranquille je le prierai de faire cela pour moi, et je t'assure qu'il en sera enchanté.

Dès le lendemain, les deux jeunes gens, sous la surveillance de la respectable et malencon-

treuse gouvernante, échangeaient leurs leçons.

Quel bonheur, quelle joie pour Pigault et sa jeune amie! Assis tout près l'un de l'autre, ils oubliaient l'Angleterre, la France et la syntaxe; leurs yeux parlaient une langue divine, et si parfois leurs mains se rencontraient, c'étaient de délicieuses étreintes, que les richesses d'aucun idiome ne peindront jamais. Les pauvres enfants étaient lancés sur une pente trop rapide pour qu'il leur fût possible de s'arrêter désormais: ils s'aimaient d'un premier amour; ils trouvaient si doux de se le dire! bientôt ils trouvèrent plus doux encore de se le prouver.

Le temps s'écoulait cependant avec une rapidité extrême. L'honnête M. Crauford, enchanté de l'intelligence et de l'activité que déployait son jeune commis, le vantait dans la Cité comme un modèle, et bientôt, résolu à mettre à l'épreuve, sur un théâtre plus important que sa maison de Londres, une capacité dont il acquérait chaque jour de nouvelles preuves, il le fit appeler près de lui, et d'un air affable et ouvert: — Mon jeune ami, lui dit-il, je suis content de vous; j'apprécie



votre talent, votre zèle, et je veux vous prouver à la fois ma satisfaction et mon amitié en m'occupant de votre fortune. Je viens de fréter, vous le savez, le brick *Miss Jenny*, qui, au premier vent favorable, va faire route pour le Brésil: la cargaison vaut plus de vingt mille livres sterling. A son retour, ce navire doit doubler mon capital: c'est à vous que je veux m'en remettre du succès de cette opération importante; vous serez subrécargue à bord du *Miss Jenny*. Je vous donne un dixième dans les bénéfices, et si le ciel seconde notre entreprise, vous serez, à votre retour, en position de prendre un intérêt dans ma maison.

Le bon M. Crauford eût pu parler longtemps sur ce ton sans courir le risque d'être interrompu. Pigault demeurait devant lui immobile, muet et comme frappé de stupeur; enfin, après quelques instants d'un silence que l'honnête négociant attribuait à l'impression d'une joie trop vive, faisant un effort sur lui-même, et rappelant à lui sa force, qu'une détermination si rapide semblait avoir anéantie, il balbutia quelques paroles.

— Monsieur... je suis... très-reconnaissant... mais... je ne saurais....

— Bien! bien cela! vous vous défiez de vous-même? c'est bon signe, mon jeune ami: la prudence est la première qualité du négociant; il ne faut pas cependant que cela aille trop loin. Au reste, j'ai tout arrangé, tout prévu. J'ai écrit à votre père, qui non-seulement donne son consentement à ce voyage, mais me témoigne par avance sa gratitude des résultats qu'il ne peut manquer d'avoir. Ainsi n'en parlons plus; c'est chose convenue; faites, mon cher, vos préparatifs le plus promptement possible; car, je le répète, le bâtiment n'attend qu'un changement de vent pour mettre à la voile.

Pigault essaya de répondre, mais déjà M. Crauford était brusquement sorti pour se dérober à l'expression de la joie et de la reconnaissance de son protégé. Le jeune homme était anéanti; se voir ainsi séparé de celle qu'il aime, pouvait-il concevoir un malheur plus grand! Ce fut avec l'accent du désespoir qu'il annonça cette terrible nouvelle à la tendre Jenny. La jeune fille ne témoigna pas d'é-

tonnement, un pressentiment fatal semblait l'avoir avertie que leur coupable bonheur était arrivé à son terme; elle pâlit seulement, son visage se couvrit de larmes; puis bientôt, se jetant dans les bras de Pigault, elle lui apprit d'une voix entrecoupée par des sanglots de douleur et d'angoisses, que leur malheur était plus grand encore qu'il ne le croyait. Les pauvres enfants s'étaient abandonnés en aveugles à toute l'ardeur de leur amour; depuis quelques jours seulement Jenny avait soupçonné quelles en pouvaient être les suites; ses craintes venaient de se changer en certitude: quelques mois encore, et l'amante de Pigault allait devenir mère.

— Calme-toi, ma Jenny, je vais me jeter aux pieds de ton père; je lui avouerai tout, j'implorerais sa pitié, sa tendresse; j'invoquerai son généreux pardon.

— Au nom du ciel! garde-t'en, mon ami; je connais la sévérité de mon père, il nous traiterait sans pitié: il te chasserait, et moi je mourrais de désespoir et de honte.

Le temps s'écoulait cependant. Les amants cherchaient un expédient pour éviter le ma-

l'heur dont ils étaient menacés, et formaient mille projets plus impraticables les uns que les autres. L'heure de se séparer approchait, et ils n'avaient rien arrêté encore : Pigault craignait d'être forcé de partir dès le lendemain, et, résolu à concevoir un moyen d'échapper à ce voyage funeste qui le séparait pour toujours de celle pour qui il eût voulu donner sa vie au moment où elle avait le plus besoin de son secours, il la décida à venir le trouver dans sa chambre aussitôt que toute la famille serait plongée dans le repos, afin de prendre une détermination définitive.

Déjà depuis longtemps la voix monotone des watchmen du voisinage avait annoncé l'heure de minuit, et les jeunes gens, toujours indécis, ne songeaient pas à se séparer, lorsqu'il se fit tout à coup dans la maison, si paisible d'ordinaire, un mouvement, un tumulte qui vint les glacer de terreur. Les domestiques allaient et venaient, les portes extérieures s'ouvraient avec fracas, et bientôt Pigault reconnut la voix de M. Crauford lui-même, donnant vingt ordres à la fois, et stimulant de son énergie le zèle engourdi de ses gens. La tendre

Jenny, tremblante, inquiète, éperdue, écoutait à peine les consolations que Pigault s'efforçait de lui donner lorsqu'ils entendirent heurter vivement à la porte de la chambre.

— Nous sommes perdus! murmura Jenny, et elle se cacha à la hâte derrière les antiques rideaux.

— Qu'y a-t-il? que me veut-on? demanda Pigault d'une voix altérée.

— Monsieur Crauford vous fait prévenir, répondit un domestique; vous n'avez pas un moment à perdre: le brick *Miss Jenny* met au large à la pointe du jour, et mon maître désire vous donner ses dernières instructions.

Pigault ne pouvait se faire attendre, l'impatient Crauford n'aurait pas manqué de monter au bout de quelques instants; il chercha donc, malgré le trouble de ses esprits, à rassurer sa maîtresse; mais quelle ne fut pas sa surprise quand il vit qu'à ses larmes, à son désespoir, avait succédé un air de calme et de résignation résolue qu'il n'osait pas espérer d'une si frêle et si délicate créature!

— Mon parti est pris, lui dit-elle: pars, nous nous reverrons.

— Que dis tu, ma Jenny?

— Hâte-toi, mon père t'attend: c'est un devoir pour toi de lui obéir. Moi, j'ai des devoirs aussi, des devoirs sacrés à remplir: nous nous reverrons.

Il allait insister, mais le domestique vint de nouveau l'avertir que son maître l'attendait avec impatience: il partit.

— Nous ne pouvons nous entretenir longuement, lui dit M. Crauford; le bâtiment va profiter de la marée pour descendre la Tamise; j'ai, du reste, depuis quelques jours écrit toutes les instructions qui vous sont nécessaires; les voici, lisez-les avec attention; bon voyage, mon ami Je ne vous dis pas adieu, car je compte sur un heureux et prompt retour.

Au point du jour, Pigault se promenait tristement sur le pont du navire qui s'ébranlait pour le transporter au Brésil; il se rappelait avec douleur les dernières paroles de Jenny, et cherchait à en pénétrer le sens caché, quand tout à coup un jeune homme, sortant de la chambre des passagers, vint se précipiter dans ses bras.



— Jenny! Jenny! est-ce un songe?

— Silence, mon ami... je te l'avais dit, nous devons nous revoir. A peine m'eus-tu quittée que je revêtis ces habits qui t'appartiennent. J'allai à la hâte prendre dans ma chambre l'argent de mes économies, le peu de bijoux que je possède. Grâce au ciel, il y avait assez pour payer mon passage. Le capitaine ne me connaît pas, et j'ai été assez heureuse pour être admise à son bord quelques moments avant ton arrivée.

— Et ton père, ton bon père?

— Un mot que je lui ai laissé lui fera connaître une partie de la vérité, et à notre retour il approuvera une union à laquelle maintenant nous ne pourrions espérer de le faire consentir... Ah! je t'en conjure, ne me blâme pas. Sans toi pouvais-je vivre? Accuse le hasard et l'amour, qui ont tout fait.

II.

LA PETITE MAISON DU ROI.

Que pouvait Pigault dans cette cruelle circonstance? Jenny était si belle, si aimante, si résolue! il oublia dans les bras de son amie les dangers auxquels l'exposait sa tendresse. Les réflexions sévères, les inquietudes, les soucis, ont peu de prise sur une imagination de vingt ans; et, dès le lendemain du départ, les deux amants avaient oublié et l'éclat que leur fuite devait faire dans la Cité, et la douleur de M. Crauford, pour ne songer qu'au plaisir que leur promettait, loin des jaloux et des envieux, une longue et paisible traversée.

La navigation fut assez heureuse pendant les trois premiers jours; mais vers la fin du quatrième le temps devint mauvais, et le vent prit une telle violence, que l'on mit tout en œuvre pour gagner la haute mer, afin de ne pas être jeté sur les côtes d'Irlande, en vue desquelles on se trouvait alors. La nuit vint

augmenter le danger : l'obscurité était si profonde qu'il était impossible de distinguer les objets les plus rapprochés. Pigault, uniquement occupé des dangers de sa chère Jenny, semblait insensible aux périls qui le menaçaient, et ses compagnons imploraient en vain son secours pour tenter d'échapper au péril commun. La fureur du vent augmentait cependant à chaque instant ; toutes les ancres avaient été mouillées successivement et sans succès ; enfin, au point du jour, le bâtiment toucha sur les brisants et s'entr'ouvrit ; l'eau pénétra aussitôt avec tant de violence, que l'on reconnut l'inutilité de recourir aux pompes : la chaloupe et le canot furent remis à la mer ; l'équipage, les passagers se jetèrent à la hâte dans ces frêles embarcations, dernières espérances de salut.

Pigault cependant n'avait pas quitté la tendre Jenny ; il l'avait transportée dans ses bras à bord du canot, l'imminence du danger lui avait à la fois rendu sa force et son courage, et il s'efforçait de la rappeler à la vie, quand tout à coup le canot, trop faible pour résister à la violence de la mer, chavira en plongeant

dans l'abîme tous les malheureux qu'il portait.

Dans ce désastre, Pigault ne songea qu'à Jenny : revenu à lui, il la cherche parmi les infortunés qui se débattent contre la mort ; d'un bras il la saisit, et de l'autre il nage vers la chaloupe, dont les naufragés plus heureux viennent au secours de leurs compagnons. Après des efforts inouïs, il l'atteint, épuisé, mourant ; il est sauvé ! mais Jenny, la pauvre Jenny, reçoit en vain les secours les plus empressés : tant de maux étaient trop pour son faible courage ; l'infortunée avait cessé d'exister.

Nous ne peindrons pas le désespoir de Pigault ; il fut terrible, violent comme toutes les impressions premières d'une âme forte et généreuse. Le tendre souvenir de l'angélique Jenny resta constamment présent à sa mémoire depuis ce jour fatal, et dans ses dernières années encore, ce n'était pas sans un sentiment profond de mélancolie et de tendresse qu'il se rappelait le cruel dénouement de son premier amour.

Tout retour à Londres était devenu impossible pour lui cependant : il n'eût pu sup-

porter l'aspect des lieux où il avait connu le bonheur; les justes reproches de M. Crauford d'ailleurs, le tableau de son désespoir eussent été pour lui un cruel supplice; il se borna à adresser à l'honnête négociant le récit du cruel désastre qui engloutissait à la fois sa fille chérie et une partie de sa fortune. Libre de ce dernier soin, il ne songea plus qu'à revoir sa patrie et son père, près de qui il espérait trouver du moins quelques consolations à de si horribles malheurs.

Mais l'austère magistrat avait été prévenu de ces événements avant l'arrivée de son fils: une lettre de M. Crauford accusait Pigault de tous ses malheurs, en appelant sur sa tête la malédiction paternelle. Il arrivait à Calais, le cœur navré de douleur; il venait pieusement chercher dans sa famille un adoucissement à ses peines: ce fut en accusé, en coupable qu'il fut reçu.

— Ainsi donc, malheureux, vous avez déshonoré ma vieillesse! s'écriait son père; ainsi je ne pourrai désormais me montrer sans rougir, dans cette ville qu'à sauvée notre aïeul! vous avez souillé la maison de l'ami qui vous

accueillait en fils; vous avez flétri son amour, son espérance, sa fille qui faisait toute sa joie....

— M. Crauford, je vous le jure, a été égaré par sa douleur, mon père; j'aimais Jenny de l'amour le plus pur, le plus violent; mais jamais l'idée d'un crime, d'un rapt, ne s'était présentée à ma pensée: c'est à mon insu qu'elle s'est embarquée sur ce bâtiment fatal....

— Assez, assez! ne joignez pas à vos torts l'hypocrisie et le mensonge. M. Crauford est un honnête homme, et rien ne saurait faire douter de la vérité de son témoignage. Ne croyez pas que votre infâme conduite me surprenne d'ailleurs; voilà où vous devait conduire, tôt ou tard, cet athéisme moral que vous décorez du nom de philosophie. Mais si votre crime échappe à la justice des hommes, si vous avez pu impunément flétrir et désespérer la vieillesse d'un père, ne croyez pas que je couvre vos déportements de mon indulgence; c'est à moi que le père de Jenny demande justice, et je saurai, à défaut de la faiblesse ou de l'insuffisance de nos lois, vous faire expier vos erreurs.

En vain Pigault tenta de prouver à son père

qu'il était moins coupable que malheureux, qu'une fatalité cruelle avait précipité seule tous ces funestes événements, le vieillard irrité ne voulut rien entendre, mais il sollicita, et obtint sans difficulté, une lettre de cachet au moyen de laquelle il fit emprisonner son fils.

Il en était ainsi à cette époque; un soupçon, une haine, une rivalité, suffisaient, appuyés du crédit de quelque ami puissant, pour ravir sans examen la liberté au citoyen le moins coupable; le caprice d'un père décidait, sans contrôle, du sort d'un fils; et deux hommes à qui leur talent personnel devait plus tard acquérir la célébrité, deux hommes entre lesquels assurément nous ne chercherons pas à établir le moindre point de comparaison, Mirabeau et Pigault-Lebrun, avaient du moins cette ressemblance, à cette époque de bon plaisir, qu'aux deux extrémités du royaume, l'un au fond du Midi, l'autre à la frontière du Nord, gémissaient innocents dans les cachots, victimes des préjugés et de la partielle inflexibilité de leurs pères.

Fort de son innocence et le cœur ulcéré, le jeune Pigault supporta courageusement la ca-

plivité. Plusieurs de ses parents, une tante surtout, la seule de la famille, qui l'ait toujours aimé, les plus intimes amis de la famille, tentèrent d'inutiles démarches pour amener une réconciliation : la rigueur du vieux magistrat, la fermeté du prisonnier, étaient des obstacles contre lesquels devaient échouer les plus généreux efforts.

— Je consens à demander pardon à mon père de tous les chagrins que je lui ai involontairement causés, disait Pigault, mais je ne descendrai jamais à ce degré d'abaissement et de lâcheté d'avouer des fautes que je n'ai pas commises. Puis-je d'ailleurs, au gré de son caprice et de ses préjugés, renoncer à la raison, au sens commun ? Est-il en mon pouvoir de regarder comme d'institution divine ces abus, ces superstitions qui ravalent une si grande partie de l'espèce humaine au-dessous de la brute, à qui il reste du moins, même dans l'état d'esclavage, le libre arbitre et l'élan de son vouloir ?

Deux ans s'écoulèrent ainsi, et Pigault, qui avait pu se procurer quelques livres, les mit à profit pour compléter son éducation, alors im-

parfaite sur bien des points. Les réflexions graves, auxquelles il eut tout le loisir de se livrer, fixèrent alors, d'une manière absolue, son esprit sur les points les plus ardu de la législation, des institutions et des croyances; et sous ce rapport du moins sa captivité ne lui fut pas inutile. Ce fut son père qui s'en lassa le premier; et un beau jour, sans qu'on exigeât de lui ni soumissions ni promesses, le jeune homme fut rendu à la liberté.

Pigault avait horreur de la chicane; le commerce, après le triste essai qu'il en avait fait, ne lui convenait pas mieux; la carrière militaire lui sembla préférable à toutes les autres, et son père, se prêtant cette fois à son désir, le fit entrer dans la gendarmerie d'élite, que l'on appelait à cette époque petite maison du roi. C'était un corps privilégié où l'on ne recevait que des fils de riches bourgeois, de fermiers honorables, et pour y être admis il fallait établir que l'on possédait six cents livres de rente.

III.

LE JOYEUX TESTAMENT.

Le jeune Pigault recouvrait à la fois la liberté et les bonnes grâces de son père: le chagrin que lui avait causé la perte cruelle de Jenny, quelque sincère, quelque profond qu'il pût être, devait recevoir quelque adoucissement de cette position nouvelle; aussi avait-il presque entièrement repris la gaieté de son caractère lorsqu'il arriva à Lunéville, où était cantonné le corps dont il allait faire partie. L'accueil qu'il reçut de ses nouveaux camarades fut des plus aimables, et le colonel, M. le marquis d'Autichamp (1), près de qui il avait de puissantes recommandations, l'assura de sa bienveillance.

(1) Le marquis d'Autichamp, compromis plus tard dans l'affaire du Collier, et qui mourut, il y a quelques années, gouverneur du Louvre. Pigault, dès l'année 1815, était allé le voir, mais le grand seigneur devenu dévot ne voulut point le reconnaître.

Pigault possédait d'ailleurs toutes les qualités d'un militaire de l'époque. Il était brave, de joyeuse humeur, ne reculant pas plus devant un coup d'épée que devant une partie de plaisir. Ses camarades surent au reste bientôt à quoi s'en tenir sur son compte ; car, malgré l'accueil cordial qu'on lui avait fait tout d'abord il devait être *tâté*, suivant la règle commune, et les mauvaises plaisanteries ne pouvaient manquer de mettre bientôt à l'épreuve la patience et la bravoure du nouveau venu. L'occasion ne tarda pas à se présenter. Certain matin qu'il jouait avec quelques-uns de ses camarades, son partner, à qui il venait de gagner plusieurs parties de triomphe, s'écria : — Messieurs, ne vous étonnez pas du bonheur constant de M. Pigault de Calais, il y a provision de corde de pendu dans sa famille.

— Vous avez tort de plaisanter les morts, répondit Pigault sans s'émouvoir ; qui sait si vous n'irez pas bientôt leur tenir compagnie ?

— Tout beau ! tout beau, monsieur le nouvel arrivé ! Vous n'avez pas sans doute la main aussi sûre que le suprême médecin à qui les Anglais confiaient le larynx de monsieur votre illustre aïeul.

— C'est ce que vous apprendrez quand vous voudrez, monsieur le beau joueur!

— Messieurs, dit en se levant son adversaire, vous êtes sans doute aussi curieux que moi de voir à l'œuvre cet habile homme: je viens de succomber sous ses coups à la triomphe, peut-être n'est-il pas d'une égale force à tous les jeux.

Tout le monde se leva gaiement, Pigault, on le pense, ne fut pas le dernier.

— Où allons-nous? demanda un des témoins.

— Derrière le rempart, mes enfants, dit le plus vieux de la compagnie: je connais un endroit charmant d'où nous n'aurons pas deux cents pas à faire pour arriver au Grand-Canard, dont les salmis sont si justement renommés.

— Il paraît, dit Pigault, que monsieur a consulté sa bourse et son estomac, et qu'il en a reçu un bon conseil.

— Que dit-il donc? plaît-il? est-ce que c'est moi qui me bats?... ce serait tant pis, mon garçon, car j'ai plus d'un bon coup à votre service; mais je défie le plus madré de me faire trouver un écu.... Au reste l'usage est là, et les nouveaux venus....

— L'usage, reprit vivement Pigault, est la loi des sots: les anciens peuvent s'en accommoder, mais les nouveaux venus de ma trempe s'en rient.

— Bravo! s'écria l'ancien, voilà un bon mot qui pourra bien te coûter une laide grimace; mais, d'honneur, je serais fâché que la leçon fût trop forte, car j'aime les lurons comme toi.

Cependant on marchait toujours, et l'on arriva bientôt au lieu désigné. L'ancien réclama l'honneur de donner ce qu'il appelait l'initiation au nouveau, et les deux champions mirent aussitôt l'épée à la main. Pigault, calme, décidé, attaqua tout d'abord son adversaire avec beaucoup de vigueur.

— Bien cela, disait le vieux soldat... plus haut le fer... ferme!... effacez la poitrine... et parez ce coup de seconde. Ce gaillard-là a un poignet de fer... nous en ferons quelque chose, mais il ne faut pas trop le fatiguer pour la première fois... allons, seulement une égratignure de six lignes....

Et cette dernière parole était à peine prononcée que Pigault se sentit atteint au bras.

droit; sa blessure n'avait pas une ligne de plus ni de moins que ne l'avait annoncé le vieux sabreur. Le jeune homme ne voulut pas même qu'on le pansât, et il pressa son second adversaire de se mettre en garde. Les témoins firent de justes observations; ils ne voulaient pas que le blessé engageât sitôt un nouveau combat; mais Pigault insista si vivement qu'il fallut bien que son premier agresseur se rendît à ses pressantes injonctions.

Le combat fut plus long cette fois; pour Pigault, l'issue n'en fut pas plus heureuse. Le fer de son adversaire l'atteignit au côté droit, glissa sur les côtes, et sortit un peu au-dessous de l'épaule. — Diable! je n'ai pas la main heureuse, s'écria-t-il. Tandis que les témoins s'empressaient autour de lui, on reconnut avec joie que la blessure n'était pas assez grave pour que cette affaire n'eût pas la suite qu'avait prévue le vieux sabreur. Bon gré, malgré, il fallut que Pigault se laissât porter à l'auberge du Grand-Canard, où la bande joyeuse commença à faire bombance sans s'inquiéter de savoir quel serait en définitive le généreux amphytrion.

La réconciliation avait été plus prompte encore que la querelle, et non-seulement personne ne gardait rancune à Pigault, mais il était en quelque sorte le héros de la fête. Posté dans un large fauteuil, soutenu par deux moelleux oreillers, il figurait fort gravement une sorte de présidence, tandis que ses joyeux amis buvaient à son prompt rétablissement avec un enthousiasme si sincère qu'en un instant la table présenta le glorieux aspect d'un champ de victoire jonché de morts et de débris. On mangea comme des écoliers, on but comme des tambours, et la soirée était déjà fort avancée avant que personne songeât à retourner au quartier.

On retardait ainsi le quart d'heure de Rabelais, auquel chacun s'était bien gardé de songer d'abord; il vint enfin. La carte était étourdissante: vingt bouteilles du meilleur bordeaux, vingt de champagne, le reste à l'avenant; puis enfin, pour clore dignement le bulletin de cette courte campagne, une majestueuse addition dont le total effrayant s'élevait au delà de cent écus.

Or, toutes les poches des convives sondées,

fouillées, pressurées, retournées, à peine pouvait-on parfaire le tiers de la somme.

Quel parti prendre cependant? On connaissait de longue main l'hôte du Grand-Canard, et on savait qu'il n'était pas homme à entendre raison sur le chapitre crédit; à minuit, il n'était d'ailleurs pas facile de trouver quelque expédient pour sortir de ce mauvais pas. La gaieté des convives était sensiblement diminuée, et déjà le remords, saisissant nos écervelés à la gorge, en menaçait plus d'un d'une indigestion, quand Pigault s'écria :

— Allons, mes amis, puisqu'il le faut, je me dévoue, et je vous tirerai d'embarras. — Toi? mais tu as dix écus à peine, et il en faut cent! — Aussi n'est-ce pas de mon pécule qu'il s'agit; ce que j'ai, je prétends le garder: je veux seulement que ce Grand-Canard intraitable nous accorde le temps de le payer.

— Impossible! le vieux reître se ferait plutôt couper en quatre comme un salmis que de nous accorder vingt-quatre heures.

— C'est ce que nous allons voir, parbleu! D'abord je vous préviens que je me sens excessivement faible; je ne sais si ma seconde bles-

sure est plus grave qu'il n'a semblé d'abord au docteur, mais il est certain que je me sens défaillir.

— Sacrebleu ! s'écria le vieux loustic, il fallait donc le dire plus tôt ! je vais réveiller tous les chirurgiens de la ville.

— Inutile, mon ami, je n'ai besoin pour le moment que d'un notaire et d'un prêtre.

— Bat-il la campagne à présent?... le vin que nous avons bu lui a-t-il tourné la cervelle ?

— Voulez-vous sortir d'ici sans bourse délier ?

— Autant vaudrait demander au diable s'il veut se moquer du bon Dieu.

— Eh bien ! alors, sans commentaires, faites-moi donner deux oreillers de plus ; attendrissez-vous, si bon vous semble, mais que l'on m'amène sans plus tarder un prêtre et un notaire.

L'assurance et le ton goguenard de Pigault rendirent la confiance aux moins rassurés, et tandis que les uns criaient, commandaient, suppliaient pour que de prompts secours fussent donnés au blessé, d'autres battaient le pavé, cherchant un garde-notes et un abbé,

sans trop comprendre comment il serait possible de satisfaire l'hôte du Grand-Canard avec une pareille monnaie.

Cependant Pigault était entouré des gens de la maison. Le sang qu'il avait perdu en assez grande abondance, sa pâleur, les taches qui souillaient ses vêtements, le désespoir de ses amis, tout s'accordait à persuader à la fois qu'effectivement sa blessure était bien plus dangereux qu'on ne l'avait présumé d'abord.

— Allons, jeune homme, lui disait l'hôte, un peu de courage; que diable! on ne meurt pas pour un coup d'épée.

— C'est selon, mon ami... je sens que le poumon a été touché... ce n'est pas la mort qui m'effraye... et j'espère le prouver en faisant mon testament.... Mes chers amis, c'est maintenant que je m'estime heureux d'avoir été comblé des dons de la fortune: je pourrai du moins, grâce à mes vingt mille livres de rente, reconnaître les soins affectueux que vous me prodiguez.

— Vingt mille livres de rente, et il va faire son testament! se dit l'hôte *in petto*. Mais,

mon officier, dans l'état où vous êtes, un bon lit vous conviendrait mieux qu'un fauteuil.

— J'avoue, mon cher, qu'un bon lit... mais ces malheureux lits d'auberge....

— Mon officier, c'est dans le mien, dans mon propre lit que je veux vous faire porter.

— Allons, François, Bertrand, Thérèse, Catinette....

Puis, baissant la voix, il ajoutait: — Vingt mille livres de rente! c'est quelque fils de fermier général. — Allons, vite! que l'on m'aide à transporter ce brave gentilhomme dans ma chambre!...

— Ah! mon cher hôte, comment reconnaître tant de zèle, de dévouement? combien je regretterais sincèrement que le notaire arrivât trop tard!

— Vous verrez, marmottait l'hôte, que ce scélérat de grande-notes arrivera quand il n'y aura plus personne!....

Pigault fut accompagné par ses camarades jusque dans la chambre de l'hôte: ils ne voyaient pas encore bien clairement comment tout cela finirait, mais on ne parlait déjà plus de la malencontreuse carte, et c'était le point

important. Enfin le prêtre arriva le premier.

— Ah! mon père, s'écria Pigault, quel soulagement votre présence apporte à mon âme! que je me trouverais heureux de vous pouvoir faire ma confession générale! mais, je le sens, ma dernière heure est proche! le notaire va arriver, et, vous le savez, un des devoirs les plus impérieux du chrétien en face de la mort est de faire un louable usage des biens qu'il possède en ce monde... Or, mon père, j'ai à disposer de vingt mille livres de revenu, et il ne me reste peut-être pas cinq minutes à vivre... au nom du ciel, donnez-moi l'absolution!

— Je vous la donnerai de grand cœur, mon cher fils; mais vous savez combien l'Église et ses ministres sont pauvres... les gens de votre profession ont d'ailleurs d'ordinaire la conscience passablement chargée: j'espère que vous allez mériter par vos bonnes œuvres envers votre sainte mère l'Église l'absolution que vous sollicitez.

L'abbé prononçait ces dernières paroles comme le notaire entra.

— Eh! vite donc, monsieur! s'écria l'hôte;

le malheureux sera peut-être sans connaissance dans un instant.

Une table était déjà dressée près du lit; le notaire s'y installa, et Pigault commença ainsi à lui dicter ses dernières volontés:

« M'étant toujours tenu dans le giron de notre mère la sainte Église catholique et romaine, et désirant, par une œuvre pie, racheter les fautes de ma jeunesse, je lègue à un de ses respectables ministres.... Comment vous nommez-vous, mon père?

— Gervais Rigault, mon fils.

» A un de ses respectables ministres, Gervais Rigault, prêtre ordonné du diocèse de Lunéville, une rente viagère de cinq mille livres, hypothéquée sur mes meilleures propriétés...

— Diable! pensa l'hôte, s'il y va de ce train, le testament ne sera pas long, et ce ne sera pas le cas de dire: Aux derniers les bons...

Cette réflexion judicieuse fut interrompue par Pigault, qui continua ainsi:

» *Item*, je lègue à la deuxième compagnie de la gendarmerie d'élite, à laquelle j'ai l'hon-

neur d'appartenir, tout le vin de mes caves et les filles de mes vassaux....

— Mais voilà qui est épouvantable! fit l'abbé.

— Doucement, mon père, laissez-moi achever, je vous prie... « Et les filles de mes vassaux, à la charge par eux d'en faire autant de rosières...

Malgré la gravité de la cérémonie, un éclat de rire étouffé couvrit un instant la voix du testateur.

— Les mourants ne plaisantent pas, messieurs, dit-il d'une voix faible et pourtant assurée; l'institution des rosières est fort respectable... ma dernière maîtresse en était une, et je sais à quoi m'en tenir... Continuons s'il vous plaît...

» *Item*, je lègue à mon honorable hôte, homme respectable, aimable, incomparable, dont je veux reconnaître l'estime pour la gendarmerie d'élite en général, et en particulier pour ceux de messieurs les militaires appartenant à ce noble corps qu'il a l'honneur de recevoir chez lui, je lègue, dis-je, à cet estimable citoyen...

L'hôte du Grand-Canard avait les larmes aux yeux d'attendrissement et suffoquait de reconnaissance.

» A cet estimable citoyen, la perle des bourgeois de Lunéville, vingt mille livres espèces, plus une somme de trois cent dix-neuf livres, montant de la carte de ce jour, le tout quoi lui sera compté dans le délai de trois mois, à partir de mon décès, par mon exécuteur testamentaire, à la charge par lui de me faire enterrer décemment... ce qui sera très-prochain.... car je perds, je le sens, le peu de forces qui me restent.

— Ah ! mon officier, mon gentilhomme, s'écria l'hôte, soyez tranquille sur ce qui est de cela ! vous aurez la croix d'or et la plus riche bannière ; les cloches sonneront en volée tant que le service durera ; je vous promets le plus magnifique bout de l'an par-dessus le marché, sans compter les messes hautes et basses... Ah ! sainte Vierge ! vous en aurez de toutes les paroisses, de tous les prix... Faut-il que je voie ainsi périr à la fleur de l'âge un si brave gentilhomme !... Jésus ! rien que d'y penser, je me sens capable d'en mourir de chagrin !...

Et l'excellent hôte du Grand-Canard, sentant son éloquence faiblir, se mit à gémir de toute sa force, suant sang et eau pour faire sortir de son orbite rebelle quelques larmes, provoquées par la joie bien plutôt que par la douleur.

— C'est bien, mon brave hôte, reprit Pigault d'une voix qui semblait devenir plus faible de moment en moment; c'est bien, je suis content, très-content de vous... s'il m'en restait le temps, je changerais l'article pour doubler le legs... Que le ciel m'accorde vingt-quatre heures seulement, et nous reviendrons là-dessus... Puis, se tournant du côté du notaire: — Poursuivez, monsieur, lui dit-il.

« *Item*, je lègue à mes braves camarades de la gendarmerie d'élite, cantonnés à Lunéville, une somme de cent cinquante mille livres, à la charge et condition par eux d'en dépenser les deux tiers en banquets et en festins à ma mémoire. Il est entendu que le respectable hôte du Grand-Canard, dont les soins pieux ont prolongé de quelques moments ma douloureuse agonie, sera dans ces circonstances exclusivement chargé de la fourniture des comestibles. »

A ce dernier trait, l'aubergiste se prit à pleurer tout de bon, tandis que les camarades de Pigault faisaient tous leurs efforts pour contenir le fou rire qui menaçait de les étouffer. Le joyeux moribond, qui de son côté commençait à craindre que la comédie ne se terminât pas aussi heureusement qu'elle avait commencé, se hâta d'arriver au dénouement : il déclara donc que, ces legs de conscience étant consignés au testament, il laissait le reste de sa fortune à ses héritiers naturels, et, après avoir nommé le vieux sabreur son exécuteur testamentaire, il lui recommanda à plusieurs reprises de tenir la main à ce que le respectable hôte fût traité selon ses intentions ; puis, demandant de nouveau au prêtre sa bénédiction, il dit d'une voix éteinte :

— Mes bons amis, aucun de vous n'est cause volontaire de ma mort ; et ce ne sont pas vos regrets et vos soins qui peuvent en retarder le cruel moment ; je veux donc vous épargner le spectacle affligeant de mon agonie ; faites-moi seulement l'amitié de dire cinq *Pater* et cinq *Ave* chacun pour le repos de mon âme, et retournez au quartier.

La bande joyeuse ne se le fit pas dire deux fois, et toutes les lèvres se mirent en mouvement de concert, comme les dociles instruments d'un orchestre au premier signal du maestro. Or le *Pater* était assurément de l'hébreu pour la plupart de nos étourdis, et Dieu sait ce que leurs bouches impies marmottèrent à la place; quoi qu'il en soit, Pigault ayant laissé langoureusement tomber sa tête sur son épaule, et paraissant sans connaissance, tous ses camarades se retirèrent, laissant auprès du moribond le prêtre et l'aubergiste, braves gens qui se croyaient en conscience obligés de fermer les yeux à l'honnête homme qui les avait traités si magnifiquement.

Une demi-heure après, le prétendu moribond dormait à poings fermés.

— Miséricorde! monsieur le curé, je crois qu'il ronfle.

— Rassurez-vous, mon ami, c'est le râle.

— Vous croyez, monsieur le curé?

— Vraiment! je voudrais bien qu'il en revînt... un païen qui s'est fait donner deux fois l'absolution sans se confesser!

— Pourtant, s'il en revenait?...

— Impossible, vous dis-je... d'ailleurs il y aurait abus de confiance, surprise.... escroquerie à l'aide de promesses fallacieuses... S'il avait le malheur d'en revenir, ce serait un homme ruiné, perdu de réputation.... Car, voyez-vous, mon ami, le clergé prend, c'est juste, mais il ne rend jamais: c'est une règle sans exceptions.

— C'est comme les aubergistes, mon père; ils ont la bonne... la sainte habitude, voulais-je dire, de ne rendre que ce qu'il leur est impossible de garder... Mais écoutez donc... avez-vous entendu beaucoup de moribonds râler de cette force?

— Il est possible que cela soit causé par un épanchement intérieur...

— Vraiment les vauriens se sont épanché à l'intérieur une assez belle quantité de mes meilleurs vins... mais heureusement le testament est là...

Tant que dura la nuit, Pigault continua son vigoureux somme, au grand déplaisir de ses gardiens, qui s'attendaient à chaque instant à lui voir rendre l'âme. Au point du

jour, il ouvrit les yeux, et comme les fumées de la veille l'avaient singulièrement altéré: A boire! à boire! s'écria-t-il aussitôt qu'il eut aperçu quelqu'un près de lui. L'hôte s'empressa de lui présenter un verre d'eau, qu'il avala à moitié d'un seul trait, mais s'arrêtant tout court:

— Quelle diable de drogue me donnez-vous là?... N'y a-t-il donc plus de vin dans votre cave, Grand-Canard, mon ami?

— Pardonnez-moi, mon gentilhomme, mais vous êtes si faible... un mourant...

— Vous avez, parbleu! raison, et ma léthargie me faisait perdre la mémoire.... Mais enfin, puisque je suis faible, ne pourrait-on me donner quelque tonique qui me rendit un peu de force?

— Ah! mon cher curé, dit l'hôte à demi-voix, mes pressentiments ne m'ont pas trompé: il en reviendra.

— Qu'il s'en avise, et je le fais excommunier?...

— Ce sera sagement fait, mon père; mais le testament?...

— Ne vous occupez donc pas des intérêts

de ce monde, et donnez-lui ce qu'il demande.

— Quoi! du vin?

— Allez, vous dis-je, le vin est le père de la fièvre, et la fièvre est la plus sûre alliée des légataires.'

L'hôte eût de grand cœur vidé ses caves s'il ne se fût agi que de cela pour avancer l'heure du convoi dont il devait faire les frais; il partit donc comme un trait, et reparut bientôt armé sous chaque bras de deux bouteilles du meilleur et du plus généreux de ses vins.

— D'honneur! mon cher hôte, dit Pigault après en avoir longuement dégusté un verre, je ne crois pas avoir jamais rien bu de meilleur... Versez donc, versez, je vous prie... Encore, car je suis bien malade, et c'est le coup de l'étrier... Ah çà! voulez-vous donc que j'entreprenne à jeun le grand voyage?... N'avez-vous pas là sous la main quelque débris présentable encore?...

L'hôte sortit en faisant une grimace pitteuse, et bientôt Pigault se trouva dans son lit en face d'un vaste pâtre qu'il attaqua bra-

vement en l'arrosant de telle sorte que le dernier verre de la provision du bonhomme ne tarda pas à saluer le dernière bouchée du restaurant déjeuner; puis, sans dire merci ni bonsoir à la compagnie, il remit la tête sur l'oreiller et recommença à ronfler de plus belle.

— Hélas! fit l'aubergiste d'un ton dolent, je l'avais bien dit, que le scélérat en reviendrait.

— Ne nous défions pas de la Providence, répondit le prêtre d'un air contrit, il nous reste encore la chance d'une indigestion.

Mais deux heures s'écoulèrent, et Pigault continua de dormir du sommeil de l'innocence et de la digestion. Le prêtre se retira pâle de colère, et l'aubergiste commença à se promener piteusement de long en large en s'arrachant les cheveux.

— Ne vous désolez pas ainsi, mon ami, dit Pigault, qui se réveilla tout à coup; je me sens mieux, je vous le jure: rassurez-vous, je suis sauvé, sauvé à tel point que je veux à l'instant même me rendre au quartier pour consoler mes camarades.... Faites-moi donner mes vêtements, je vous prie.

A ces mots, l'hôte ébahi ne pouvait répondre du geste ni de la voix ; il demeurerait immobile, médusé.

— Mais, monsieur, le testament?... dit-il enfin d'une voix suppliante.

— Eh bien ! n'est-il pas en sûreté chez le notaire?... Soyez tranquille, si j'en réchappe cette fois, je vous promets de me faire tuer à la première occasion, et vous ne perdrez rien pour attendre.

Tout cela est bel et bon, répondit l'hôte, qui commençait à flairer la mystification ; mais quand on compte sur les souliers d'un mort, on est exposé à marcher longtemps nu-pieds ; ainsi donc, mon cher monsieur, il me faut mes trois cent dix-neuf livres, ou...

— Tout beau, tout beau ! bonhomme, vous avez perdu l'esprit, je pense ! oubliez-vous que le montant de votre carte est porté au testament ? Ce qui est écrit est écrit.. Il y a contrat entre nous, contrat synallagmatique, contrat bilatéral, dont vous avez accepté toutes les clauses avec joie, et le notaire pourrait le certifier au besoin... Diable ! mon camarade du Grand-Canard, vous avez la mémoire courte !...

Le pauvre aubergiste semblait anéanti, et Pigault, qui s'était habillé à la hâte tout en établissant d'une manière si lumineuse cette belle question de droit, avait enfilé l'escalier et se trouvait déjà plus près de la ville que de l'hospitalière maison, avant qu'il eût pu se reconnaître et revenir du stupéfiant désappointement que lui causait cet étrange événement.

IV.

UN AMOUR PUR.

La bizarre originalité de cette aventure devait achever de mettre Pigault en faveur dans le régiment. Bientôt on ne jura plus que par lui : plaisirs, peines, équipées, folies, Pigault était l'âme de tout ; on n'aurait pas risqué un jour d'arrêts, un coup de cartes ou un coup d'épée sans le consulter, et pas un de ses camarades n'eût hésité à jouer dix fois sa vie pour lui, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir régulièrement deux ou trois duels chaque mois, et d'être presque toujours ma-

heureux dans ces rencontres. Tel était l'esprit, le préjugé du temps: Pigault y sacrifiait comme un autre, et cet homme excellent, dont la belle vieillesse eut quelque chose de patriarcal, n'avait pas moins de dix coups d'épée sur le corps. Dans une seule affaire, dont les détails caractéristiques méritent de trouver place ici, il en reçut trois pour sa part.

Au milieu des fêtes brillantes de l'hiver de 1774, on apprit à Lunéville que le régiment du roi, qui tenait garnison à Nancy, devait donner un grand bal aux dames de cette dernière ville. Cette fête, suivant le programme qui s'en répandait mystérieusement, devait éclipser toutes celles de l'année. Pigault et une douzaine d'étourdis comme lui résolurent d'en juger par eux-mêmes.

— Ces gens-là ont une morgue à trente carats, dit un d'eux, et il y a fort à parier que nous serons mal reçus en nous présentant sans invitation.

— Raison du plus pour y aller, reprit Pigault. Pour moi, je ne trouve rien de plus amusant que de rabattre l'orgueil de ces sots

titrés qui ne savent briller que derrière leur enveloppe de parchemin.

— Tentons l'aventure ! s'écrie un troisième ; et avant que cette opinion soit mise aux voix, chacun, revêtu de la grande tenue, enfourche son cheval, et la bande joyeuse s'élance au galop sur la jolie route qui semble presque ne faire qu'une même cité de Lunéville et de Nancy.

A peine nos étourdis étaient arrivés dans la ville, que déjà le bruit s'était répandu qu'une partie de la garnison de Lunéville venait d'arriver tout exprès pour assister au bal. Grande rumeur parmi les officiers du régiment du roi : on s'emporte contre l'impertinence de ces fils de bourgeois qui veulent trancher du gentilhomme, et une députation leur est envoyée pour les avertir que l'on ne peut leur accorder la faveur de les recevoir.

— Vous êtes mille fois trop bons, messieurs, de vouloir bien prendre tant de peine, répondit Pigault ; messieurs les officiers du régiment du roi ne peuvent nous recevoir !... nous en sommes désolés vraiment : nous espérons toutefois, plus heureux de notre côté, pouvoir recevoir ces messieurs...

Les messagers, désappointés de tant de modération, portèrent à leurs camarades cette réponse assez ambiguë, mais dont on ne tarda pas à comprendre le véritable sens. En effet, Pigault et ses camarades, entrés les premiers et presque de vive force dans la salle du bal, se mirent à en faire les honneurs avec autant d'aisance et de grâce que s'ils eussent été les ordonnateurs de la fête, allant offrir la main aux dames qui arrivaient, et saluant avec une gravité respectueuse les officiers stupéfaits de trouver la place prise par les gens même qu'ils avaient refusé d'admettre.

Mais bientôt l'assemblée devint plus nombreuse, et avec elle la rumeur alla grossissant; l'orage commençait à gronder, les musiciens cependant préludaient, et la danse allait commencer, lorsqu'un officier s'élança au milieu de l'orchestre, et d'un ton tragi-comique adresse aux dames cette allocution :

— Madames, nous étions avertis que quelques-uns de messieurs les gendarmes d'élite de Lunéville étaient venus clandestinement à Nancy, mais nous ne pouvions prévoir qu'ils osassent se permettre de pénétrer violemment dans

cette enceinte. Il en a été ainsi cependant, et nous vous avertissons de leur présence, priant Dieu de préserver vos jolies mains du contact de ces gentilshommes à six cents livres.

Cette sortie assez méritée fut accueillie par de bruyants éclats de rire; mais Pigault, sans se laisser intimider, parut à son tour à cette tribune improvisée.

— Je ne répondrai pas à votre orateur, dit-il; il n'est que trop aisé d'interpréter à tort ce qui n'est peut-être qu'une inconséquence; mais, quant au contact des gentilshommes à six cents francs, nous verrons à la pointe du jour quels de ces messieurs sont de taille à l'affronter de sang-froid. Cependant nous sommes ici, nous y resterons par respect pour l'habit qui nous couvre, et certes le bal n'aura pas lieu, ou il ne sera pas dit que le corps de Lunéville n'ait pas dansé à Nancy.

Il descendit à ces mots, et se dirigea vers un groupe de dames pour en inviter une: ses camarades l'imitèrent; mais tous ils essuyèrent un refus, et l'orchestre continua de jouer

sans que personne osât prendre place dans cette salle si brillamment disposée pour la danse.

L'affaire devenait grave de plus en plus; l'honneur du corps était compromis, et les gens sages de l'assemblée n'osaient prévoir où s'arrêteraient les conséquences de cette folle équipée, lorsque le marquis d'Autichamp, colonel de la petite maison du roi, arriva tout à coup en grand uniforme au milieu de la société en émoi.

Le projet formé par Pigault et ses amis lui avait été rapporté, et il avait prévu sur-le-champ les conséquences de cette folie. Tremblant de voir s'allumer une de ces querelles de corps qui de tout temps ont eu des suites si déplorables, il était parti aussitôt pour interposer son autorité, si la chose était possible encore. Il arrivait à temps heureusement; et du premier coup d'œil, jugeant où en étaient les choses :

— Messieurs, dit-il en s'adressant aux officiers du régiment du roi, veuillez m'excuser si je me présente sans invitation à votre fête. Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup

parmi vous qui puissent se croire de meilleure maison que moi, et je ne suis pas d'humeur à souffrir qu'il soit fait affront à l'uniforme que je m'honore de porter : je danserai donc à votre bal, pour l'honneur du corps ; quel qu'un de vous, messieurs, prétendrait-il s'y opposer ?

Et sans attendre de réponse, il invite une dame, se place et ouvre le bal. S'approchant ensuite des jeunes fous tout surpris de voir leur colonel prendre leur parti en cette affaire, il leur dit en les regardant sévèrement :

— J'espère, messieurs, que vous êtes satisfaits ? mais je ne le suis pas, moi ! retirez-vous, et rendez-vous sur-le-champ aux arrêts à Lunéville.

Pigault et ses amis, ravis de la conduite de leur colonel, n'obéirent cependant qu'à la première partie de son ordre ; ils quittèrent le bal, mais ils restèrent dans la ville ; et dès que les portes en furent ouvertes, ils se trouvèrent en présence des officiers sur la lisière d'un petit bois voisin du rempart.

Cette rencontre fut terrible : douze hom-

mes de chaque côté, jeunes, braves, ardents, excités par la présence et l'appui de leurs amis, de leurs frères d'armes, croisaient, pour une cause où ils croyaient l'honneur engagé, un fer qu'ils n'avaient reçu de la patrie que pour le consacrer à sa défense. Deux officiers furent tués; Pigault, ainsi que nous l'avons dit, reçut trois coups d'épée: presque tous ses camarades furent plus ou moins grièvement blessés, et il ne fallut pas moins, pour faire cesser le combat, qui l'arrivée sur le terrain du marquis d'Autichamp et du colonel du régiment eux-mêmes, qui déclarèrent l'honneur satisfait et décidèrent que cette affaire se terminerait entre eux.

En dépit des arrêts et des coups d'épée, Pigault trouvait du charme à la carrière militaire, et peut-être n'eut-il jamais songé à en embrasser une autre, si, en 1776, une ordonnance du roi n'était venue supprimer le corps de la gendarmerie d'élite. Force lui fut alors de dire adieu à sa joyeuse vie de garnison, à ses camarades, si promptement devenus pour lui de bons et sincères amis, à ses maîtresses, dont nous avons passé le nom et la vertu

sous silence par respect pour les pudiques lecteurs. Toute cette bonne et douce vie trouvait fin devant l'ordonnance de licenciement, et Pigault reprit tristement le chemin de la maison paternelle.

Il atteignait alors à peine sa vingt-troisième année; mais, livré de bonne heure à lui-même, il s'était appliqué avec fruit à étudier le monde, à connaître les hommes et dès lors sa haute raison, formée à l'école du malheur et de la réflexion, avait acquis ce degré de conviction et de fermeté qui a tracé de ce jour la ligne de conduite dont il n'a pas dévié durant sa longue et honorable carrière. Il avait quitté la maison de son père encore enfant, il y revenait homme, et bien décidé, tout en se tenant dans les bornes de respect et de tendresse que son cœur lui rendait sacrées, à ne pas ployer désormais sa volonté sous un caprice, à ne pas aventurer le bonheur et le repos de tout l'avenir de sa vie sur des espérances qui ne trouvaient aucune sympathie en lui.

Après les premiers jours, consacrés à ces tendres épanchements de famille auxquels le

père le plus sévère se laisse entraîner comme un autre à l'aspect d'un fils chéri, Pigault ne tarda pas à s'affrayer du vide et de la monotonie qui allaient remplir ses longues journées dans la paisible ville de Calais. Quel contraste en effet de la vie tumultueuse de garnison à ces tranquilles dîners bourgeois, à ces interminables soirées de province ! Déjà le spleen britannique semblait menacer ses jours attristés par les plus édifiantes réflexions, lorsqu'une circonstance fort simple en elle-même vint tout à coup donner un autre cours à ses idées, et décider en quelque sorte du sort de sa vie.

Dans ses fréquentes promenades autour de la ville, il avait remarqué une jeune personne qu'une dame, qui paraissait être sa mère, accompagnait ; il lui avait été jusqu'alors impossible d'apercevoir ses traits, mais sa taille légère, son port gracieux, le goût élégant de sa simple toilette ne permettaient pas de douter qu'elle fût charmante. Il se hasarda enfin à la suivre, et ce ne fut pas sans étonnement qu'il la vit entrer dans une maison voisine de celle de son père. Bientôt il apprit que depuis plusieurs

mois ces deux dames occupaient cette maison; elles ne recevaient personne, ajouta l'officieux ami qui lui donnait ces renseignements, et sortaient toujours seules et le plus rarement possible.

A défaut d'amour, ce mystère dont s'enveloppaient les deux inconnues eût suffi pour enflammer son imagination ardente et tourner sa pauvre tête d'écervelé; malgré cette richesse d'imagination dont il donna tant de preuves depuis cependant, il se passa quelque temps avant qu'il pût trouver quelque expédient convenable pour pénétrer jusqu'aux deux recluses; et ce brave champion, qui avait entrepris de faire danser malgré elle toute la noblesse féminine d'une grande ville, se trouvait dans le plus extrême embarras pour adresser quelques mots à une jeune fille dont il était follement épris, sans avoir eu seulement le vulgaire bonheur d'entrevoir ses traits.

Chaque nuit l'élégiaque Pigault griffonnait de longues et tendres épîtres à la charmante Eugénie (tout ce qu'il connaissait de la jeune fille, c'était son nom); mais au point du jour, honteux de sa prose détestable, il la jetait au

feu. On adoucit, dit-on, ses peines à les raconter. Comme tous les amoureux, Pigault prit donc un confident, et ce fut tout simplement son frère de lait, honnête garçon qui remplissait près de lui les modestes fonctions de domestique.

— Dame, monsieur Charles, dit après l'avoir attentivement écouté le brave René, qui ne manquait ni de résolution ni de malice, j'crois, savez-vous, qu'y n'faut pas tant d' finesse pour deviner la fin de l'histoire : la d'moiselle vous plaît, vous lui faites votre compliment, les parents s'en mêlent, M. le curé dit son mot, et tout est bâclé.

— Mais encore faut-il un prétexte pour pénétrer chez elle : on ne peut pas entrer chez une dame pour lui dire tout d'abord : Me voici ! je viens parce que je meurs d'amours pour vous.

— Ça n' pourrait pourtant pas lui faire d' offense.

— Cela lui donnerait une fâcheuse idée de mon esprit... Ecoute, René, il me vient une idée.

— A la bonne heure, donc... J'allais vous en proposer deux.

— Tu risqueras bien quelque chose pour me rendre service, n'est-ce pas ?

— J'risquerai tout ce que vous voudrez.

— Eh bien ! cet après-midi, un peu avant la fin du jour, tu te griseras... Non, tu ne te griseras pas, mais tu feras semblant d'être gris...

— J' me griserais tout d' même ; j' crois qu' la première idée était la meilleure.

— Non, je m'en tiens à la seconde : tu feras donc semblant d'être gris, de battre les murailles, et, en passant devant la maison où demeure Eugénie, un peu avant que les volets soient fermés, tu te laisseras tomber sur une des croisées, et tu briseras les vitres.

— Ça n'est pas difficile ; mais il me semble que c'est une drôle de manière de faire l'amour.

— Ne t'inquiète pas de cela ; on ne manquera pas d'accourir au bruit ; alors j'aurai l'air de passer là par hasard ; je t'appellerai butor ! rustre !... Tu ne te fâcheras pas, au moins ?...

— Vous m'appellerez comme vous voudrez ; s'il ne faut qu' ça pour vous faire aimer, je vous promets bonne chance.

— Tu es un brave garçon... je te donnerai...

— Oh ! monsieur Charles, je n' vous d' mande rien pur ça.

— Ecoute-moi donc jusqu'au bout : je te donnerai un soufflet et un coup de pied au derrière.

— C'est-y ben utile ?

— C'est indispensable pour la réussite de mon plan.

— Allons, puisque ça peut vous faire plaisir...

— Puis je t'ordonnerai de rentrer au logis ; tu rentreras aussitôt : le reste me regarde.

— J' commence à comprendre... soyez tranquille, je n'oublierai rien... Butor, rustre, un coup de pied, une gifle... bien entendu que vous payerez les verres cassés ?

Ce jour-là même, un peu après le coucher du soleil, René cassa les vitres, reçut les injures et les coups, et se retira enchanté à la fois de la façon dont il avait joué son personnage et du succès de l'entreprise. Avant de se retirer, en effet, il avait vu accourir madame Salens, la belle Eugénie et leur servante ; il avait entendu Pigault se confondre en excuses et sup-

plier ces dames d'estimer le dégât. On devine aisément que le jeune homme ne s'en tint pas là : il déclara son nom, dit qu'il avait l'avantage d'être le voisin de ces dames, et sollicita enfin la permission de venir quelquefois leur renouveler l'assurance de son respect.

— Nous vivons en recluses, monsieur, répondit madame Salens, et vous passeriez chez nous de tristes instants.

Ce ne fut pas sans être obligé d'insister beaucoup que Pigault obtint cette permission de revenir, qu'il désirait si ardemment depuis qu'il avait pu voir Eugénie. Dès le lendemain il fit sa première visite ; nous ne décrirons pas les phases de cet amour naissant, le succès l'avait rendu audacieux, et l'audace réussit presque toujours en amour.

Eugénie savait qu'elle était aimée, et la tendre jeune fille avait partagé tout d'abord le sentiment qu'elle avait fait naître. Madame Salens n'avait pas tardé à reconnaître la vérité ; mais Pigault appartenait à une famille honorable, il se présentait avec des vues droites et pures, et elle ne pouvait manquer de voir en lui un parti convenable pour sa fille.

Les choses cependant ne pouvaient rester longtemps dans cette situation : le père de Pigault ne pouvait en effet souffrir que son fils demeurât ainsi dans une funeste oisiveté.

— Il vous faut pourtant un état, répétait-il chaque jour ; il faut vous créer une position dans le monde, et ce n'est pas à ne vous occuper que de galanteries et de toilette que vous y parviendrez.

— Que voulez-vous, mon père, je joue de malheur ! J'ai déjà essayé de deux professions, et vous ne me reprocherez pas de les avoir abandonnées : ce sont elles qui m'ont laissé en chemin.

— Etonnez-vous-en, monsieur, quand vous n'avez ni suite dans les idées ni persévérance... Mais je ne veux pas revenir sur des détails qui m'affligent. Votre jeunesse, a été assez orageuse, ce me semble, pour que vous songiez à vivre désormais comme un homme sensé, comme un fils de bonne famille.... Mariez-vous, monsieur, achetez une charge avec la dot... Il ne manque certes pas de familles qui seraient fières de s'allier à la mienne ; les filles à marier ne sont pas rares, grâce à Dieu, et vous n'avez qu'à choisir.

— Ah! mon père, vous comblez mes vœux ! et puisque votre bonté me donne liberté entière sur ce chapitre, je l'avouerai, mon choix est fait...

— Doucement! doucement!... vous avez fait un choix sans me consulter, rien dire, je vous reconnais à ce procédé... j'espère au moins que vous aurez songé aux convenances, à l'avenir. Je ne serais pas d'humeur à vous laisser épouser une fille de rien.

— Ah! mon père, c'est un ange de beauté, de candeur, de modestie...

— Bon, bon: mais combien donne-t-on de dot à cet ange-là?

— J'avoue que je n'ai pas encore songé à m'enquerir...

— Je l'aurais parié... Et quel est le nom de cette mystérieuse beauté?

— Eugénie Salens. Peut-être la connaissez-vous, car elle habite avec sa mère une maison voisine de la nôtre.

— Ah! fort bien! c'est à une aventurière que vous vous proposez de donner mon nom... J'aurais dû m'en douter... Bravo! monsieur, bravo! cela s'accorde à merveille avec votre conduite antérieur...

— Au nom de Dieu, mon cher père, n'outragez pas une famille respectable ; madame Salens est la veuve d'un négociant que des malheurs non mérités ont ruiné, mais il est mort en laissant une mémoire sans tache,

— Et une fille sans dot !

— Mais, mon père, je ne sais rien de positif sur ce point.

— Et moi, monsieur, j'en sais assez pour vous déclarer que je n'en veux pas entendre parler davantage, et vous faire la défense formelle de remettre les pieds dans cette maison... La fille d'un négociant ruiné ! une héroïne ! voilà ce que vous avez trouvé de mieux dans toute la ville... Vous voulez donc me forcer à prendre un parti violent?...

Le jeune homme se retira sans répliquer, mais bien résolu à braver la colère et les préjugés de son père. D'autres chagrins vinrent l'assaillir en même temps : madame Salens lui représenta que ses visites assidues pouvaient compromettre la réputation d'Eugénie ; elle le pria de les cesser s'il n'obtenait pas l'agrément de sa famille pour l'union qu'il semblait vouloir contracter, union dont elle ne se trouverait

honorée qu'autant que ses intentions seraient promptement sanctionnées par une démarche de son père.

Pigault était au désespoir: René le consolait du meilleur de son cœur.

— Un peu de courage, disait-il; le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme, et à votre place je ne me désolerais pas ainsi.

— Et que ferais-tu de mieux, mon pauvre garçon?

— Y a-t-il donc si loin d'ici à Douvres! trois heures par un bon vent... une jolie fille, ça n'est pas lourd...

— Eugénie consentirait-elle jamais à me suivre?

— Je n' dis pas oui; mais il y a un moyen sûr de n'être pas refusé.

— Lequel?

— C'est de ne rien demander.

— Tu voudrais que sans son aveu.... oh! jamais!

— Mon Dieu, moi je n' veux qu'une chose, c'est de n' pas vous voir désolé comme ça... René a les reins solides, voyez-vous; et si

promettiez seulement de ne pas vous fâcher... y n' s'agit que d'avoir une bonne voiture, et l'un de ces soirs, quand vous sortirez de chez madame Salens, tâchez que mam'selle Eugénie vous accompagne jusqu'à la porte... vous v'la parti; elle vous suit des yeux, c'est naturel, et pendant qu'elle vous perd de vue, moi, je la serre de près... c'est-à-dire, non... j' la respecte trop... mais j' la renverse sur mes deux bras, j' la porte comme une mariée jusqu'à la voiture. Fouette, postillon !... avant minuit nous serons chez ma mère, vot' nourrice, qui vous aime tant, la brav' femme... vous v' nez nous rejoindre... la barque au gros Thomas est là quatre avirons et un bout d' toile au vent...

— Mais Eugénie résistera.

— A moi?... pauv' petite innocente!... j' lui dirai tout bas: J' suis l' frère de lait d' monsieur Charles!... si elle crie après, ça s' ra si bas qu' personne ne l'entendra.

Pigault avait trop d'amour pour conserver de la prudence: il se persuada aisément que ce projet réussirait malgré son extravagance. Une fois marié il reviendrait d'ailleurs; ma-

dame Salens pardonnerait d'autant plus aisément à sa fille, que celle-ci n'aurait cédé qu'à la force, et quant au père Pigault, après avoir grondé bien fort, il faudrait bien, ne pouvant pas mieux faire, qu'il en prit aussi son parti. Une chose manquait seulement pour mettre ce beau projet à exécution; chose importante, indispensable, et sans laquelle il est impossible de faire avec succès l'amour ainsi que la guerre; l'argent enfin, cette pierre de touche de toutes les entreprises de notre infime humanité. René n'en avait pas, et Pigault n'en avait guère; or, quelque amoureux que l'on soit, on ne s'embarque pas dans une aventure de ce genre sans avoir la bourse bien garnie. Après avoir réfléchi mûrement au moyen de lever cette difficulté capitale, Pigault décida d'attaquer bravement la place par le côté le plus formidable, et ce fut à son père qu'il résolut de demander de l'argent. Le bonhomme, comme on sait, n'était pas tendre, sa fortune était d'ailleurs peu considérable, double écueil qui rendait la négociation délicate: le jeune homme espéra toutefois s'en tirer avec honneur.

— J'ai profondément réfléchi, dit-il, aux sages conseils que vous m'avez donnés l'autre jour.

— C'est fort heureux, parbleu!... et vous avez sans doute renoncé à la folle fantaisie d'épouser une fille sans dot?

— J'ai pris la résolution de mériter vos bonnes grâces, mon père, mais le sacrifice que vous me demandez est au-dessus de mon courage; je ne pourrai, je le sens, cesser d'aimer Eugénie, et l'absence pourra seule peut-être calmer un amour qui a pris sa source dans les sentiments les plus purs d'estime et d'admiration... mais je m'expose encore à vous mécontenter, mon père; pardonnez ce dernier regret où je me trouve emporté malgré moi. J'ai résolu de rentrer dans la carrière que votre sagesse m'avait d'abord choisie; j'utiliserai dans le commerce le peu de connaissances que j'y ai déjà acquises, et je viens vous demander votre agrément pour retourner en Angleterre.

— Ah! ah! le commerce!... vous auriez pu mieux trouver... Je ne m'oppose pas cependant à l'exécution de votre projet; partez, monsieur, partez! et le plus tôt sera le mieux.

— Je partirait quand il vous plaira, mon cher père.

— Eh bien ! cela me plaît tout de suite : allez !

— Allez ! la chose est facile à dire : mais on ne va pas loin sans argent , en Angleterre surtout.

— Bon ! bon ! un apprenti négociant ne doit pas, j'imagine, trancher du grand seigneur... Quand partez-vous ?

— Aujourd'hui même, si vous le trouvez bon.

— Eh bien ! dans une heure je mets vingt-cinq louis à votre disposition... je fais, je crois, largement les choses ?

Ce n'était pas tout à fait l'avis de Pigault, à qui la somme était loin de paraître suffisante ; mais il ne laissa pas de se montrer satisfait, et courut sur-le-champ faire argent d'une montre et de quelques bijoux ; il obtint encore quelques louis de sa mère, et, muni d'environ douze cents francs, il s'occupa sans retard de son entreprise.

Les choses se passèrent d'abord comme René l'avait prévu ; rien ne fut plus aisé que de

s'emparer d'Eugénie, de la porter dans une voiture postée près de la maison, et de l'emmener dans le village; mais ce qu'il eût été facile de prévoir, et ce à quoi nos deux étourdis n'avaient seulement pas songé, madame Salens, aussitôt après la disparition de sa fille, courut éperdue dans le voisinage, qu'elle fit retentir de ses cris et de son désespoir.

Le père de Pigault pouvait-il tarder d'en être informé, quand cette mère éplorée accusait hautement le fils de ce magistrat d'avoir enlevé sa fille? Il n'en fallait pas davantage pour exciter sa juste colère; il ne pouvait se pardonner de s'être laissé si facilement duper par une ruse aussi grossière, et d'avoir surtout fait lui-même les frais d'un rapt qui allait le rendre la fable de la ville entière; aussi prit-il si bien ses précautions que Pigault fut arrêté au moment même où il arrivait chez sa nourrice, si bien que la nouvelle de son escapade et celle de son arrestation se répandirent à la fois dans Calais.

La maréchaussée, en arrêtant le jeune fou, l'avait débarrassé d'abord de tout l'argent qu'il possédait, et tandis que l'on reconduisait Eu-

génie chez sa mère, on le jetait dans une étroite prison, où son père ne tarda pas à le venir voir, après s'être préalablement procuré contre lui une lettre de cachet. Nous ne dirons pas les premiers éclats de sa colère; il y avait assurément, cette fois du moins, un motif légitime à ses plaintes, à ses récriminations, aussi ne s'en fit-il pas faute.

— Voilà où vous ont conduit vos idées d'indépendance et de liberté! Vous m'avez trompé d'abord, puis ensuite vous m'avez volé... volé! oui, monsieur; vous vous êtes enfin rendu coupable du rapt d'une mineure; en voilà plus qu'il n'en faut, je crois pour faire condamner un homme aux galères; voilà à quel degré d'abaissement vous avez fait descendre le nom que je vous ai transmis sans tache!

Pigault se faisait violence pour écouter sans répondre ces reproches si pleins d'exagération et d'amertume; son père, cependant, à force de s'échauffer tout seul dans une discussion sans controverse, finit par se calmer un peu, et lui annonça que le ministre le laissait seul arbitre du sort de son fils, et que sa captivité

finirai quand il croirait la leçon assez forte. Cette nouvelle lui rendait quelque espérance; il ne se sentit pas le courage cependant d'implorer le pardon de son père, et son silence seulement annonça qu'il était prêt à supporter avec résignation un châtement dont il n'accusait pas l'injustice.

V.

LE VOLEUR PHILOSOPHE.

La chambre où Pigault était renfermé avait huit pieds carrés environ; un mauvais lit, une chaise et une petite table composaient tout l'ameublement de cette cellule, d'où le prisonnier pouvait sortir deux fois par jour, pour respirer, pendant une heure chaque fois, un air un peu plus pur dans une petite cour encaissée entre quatre hautes murailles. Pendant les premiers jours, toutes ses idées, tous ses sentiments, tous les battements de son cœur, convergèrent vers un même objet, Eugénie, dont la douleur devait être égale à la sienne; mais

enfin son propre malheur le rappela à lui-même, au besoin de la liberté, et dès lors il n'eut plus d'autre pensée, d'autre espoir, car il ne comptait pas sur la clémence de son père. Deux ans déjà passés dans la captivité pour une faute bien légère lui avaient donné la mesure de ce qu'il en devait attendre, et deux nouvelles années, s'il fallait les voir s'écouler en prison dans la disposition d'esprit où il se trouvait, n'était-ce pas pire que la mort ?

Une nuit, qu'à la clarté vacillante des étoiles il mesurait l'épaisseur des barreaux en consultant ses forces et son courage, il lui sembla entendre le retentissement d'un bruit sourd qui s'élevait de l'étage inférieur à celui où était située sa cellule. Il prête l'oreille, retient son haleine, et répond bientôt par un battement de cœur à chaque coup porté par une main inconnue ; car, il n'en peut douter, le bruit est produit par le travail d'un homme qui cherche à percer le plancher sur lequel il s'est étendu pour percevoir avec plus de netteté des sons que l'on tente à dessein d'assourdir. Un espoir de délivrance traverse rapidement son esprit : qui sait ? c'est peut-être René qui a trouvé le

moyen de parvenir jusque-là ! La chose lui paraît possible d'abord, puis vraisemblable, certaine enfin, et déjà il songe aux moyens de secourir les efforts de son libérateur, quand il sent tout à coup une feuille du plancher se lever sous ses pieds ; et bientôt il se trouve face à face avec un homme d'un aspect bizarre, qui vient de se hisser par l'ouverture qu'il a pratiquée avec tant de travail et d'efforts. Ce n'était pas René !

— Qui donc êtes-vous ? s'écria Pigault.

— Il y a quelques instants j'étais quelque chose de plus que vous ; je venais, à force de persévérance, de recouvrer la liberté !... je le croyais du moins... Allons ! je reconnais que nous sommes égaux ; votre cachot vaut le mien !

— Ainsi vous êtes prisonnier comme moi ?

— Ni plus ni moins.

— Et comme moi, vous voulez recouvrer la liberté...

— Il est même probable que je le veux plus que vous, puisque me voilà ici... Je n'en suis guère plus avancé, il est avrai... des barreaux énormes... un étage de plus... pas de

cordes... et il nous reste à peine deux heures de nuit.

— La partie ne peut-elle se remettre? J'ai un ami qui, j'en suis sûr, ne m'abandonnera pas; tâchez, en attendant qu'il puisse vous venir en aide, de faire disparaître les débris qui révéleraient votre travail; de mon côté, je m'efforcerai de replacer le parquet de manière à ne pas éveiller de soupçons.

— Touchez-là, mon brave! c'est entre nous désormais à la vie, à la mort: la liberté ou la potence...

Pigault fit un pas en arrière.

— La potence!...

— Ah! je comprends; le mot peut-être vous effraye.... Pauvre garçon!... qu'a donc d'effrayant la potence? Trois morceaux de bois dressés en arc-boutant.

— Mais ces trois morceaux de bois servent à retrancher les malfaiteurs seul du nombre des vivants.

— Les malfaiteurs! ah! le mot est joli!... Mais qu'est-ce donc qu'un malfaiteur, je vous prie? C'est tout bonnement un homme raisonnable, qui ne veut pas convenir que tout soit

couleur de rose dans ce monde; un homme qui se rit loyalement des stupides billevesées qui échappent chaque jour à la tourbe inepte des législateurs... Les malfaiteurs! Les sot et les méchants ne savent pas donner d'autre nom à l'homme qui obéit à l'instinct de la nature... Le soldat tue, pille et vole sans danger à l'abri de l'uniforme qui l'innocente; le brave qui enlève, au péril de ses jours, le pain qui nourrit ses enfants, la robe que embellit son amante, c'est un malfaiteur!...

Voilà, se disait Pigault, qui n'eût guère su que répondre, des propositions tant soit peu hardies. C'est de la philosophie transcendante, de l'utopisme perfectionné... Il est, parbleu! fort agréable de rencontrer entre quatre murs un philosophe de cette trempe!

Puis reprenant la parole après ces sages réflexions: — Je serai vraiment enchanté, honorable compagnon, de faire avec vous une plus ample connaissance.

— Nous n'avons pas de temps à perdre alors, mon cher ami, car on doit me pendre sous trois jours.

Pigault bondit comme s'il eût mis le pied

sur une couleuvre; mais son interlocuteur n'en parut pas plus ému et continua fort tranquillement: — On veut me pendre! cela arrivera ou n'arrivera pas; il n'y a pas de terme moyen, donc les chances sont égales... Cette proposition ne vous paraît peut-être pas bien claire; mais elle n'en vaut pas moins pour cela, et il en résulte que je suis dans la même position que tous les autres hommes, que la mort menace sans cesse, et dont pas un n'a la certitude de vivre dix minutes de plus que ce qu'il a déjà vécu. Moi, du moins, je suis averti... mais, en vérité, tout cela est hors de saison, et j'ai le temps, quand je suis en tête à tête avec moi-même, de faire de la philosophie. Il fera jours dans une heure, et nous avons d'ici là assez de besogne à faire pour éviter que l'œil du gardien vienne déranger nos projet. Adieu! demain, dès que la nuit sera close, nous nous concerterons, et tout ira bien, je l'espère.

A ces mots, ce singulier personnage s'enfonça dans l'ouverture qu'il avait pratiquée et disparut laissant Pigault immobile de surprise. Quelques instants lui suffirent pour dissimuler



l'ouverture en replaçant les feuilles de parquet et en mettant dessus une petite malle qui contenait son linge. Il se demanda ensuite ce qu'il devait espérer de cette voie nouvelle d'évasion; ce qu'il devait penser surtout de ce personnage parlant si légèrement du supplice qu'il n'avait sans doute que trop mérité. Cet homme avait l'air d'un voleur de grand chemin, et c'était assurément une mauvaise connaissance; mais les scrupules doivent-ils tenir contre le désir de la liberté? Pigault résolut de suivre l'aventure jusqu'au bout, quoi qu'en eût pu décider la fortune. La nuit suivante son compagnon fut exact au rendez-vous.

— Ce ne sera pas encore pour cette fois, dit-il; l'obscurité n'est pas encore assez profonde; demain il n'y aura pas de lune, et nous pourrons partir tranquillement. En attendant nous allons scier un de ces barreaux pour qu'il cède plus tard au premier effort; à vous le bas, mon camarade; pour moi, je me charge du haut.

A ces mots, il donna à Pigault une des deux petites limes qu'il tira d'un endroit dont le lecteur ne pourrait jamais s'imaginer que l'on pût

faire une cachette, et il se mit à l'ouvrage avec ardeur. Pigault n'hésita pas à l'imiter, et les instruments qu'ils employaient étaient d'une trempe si fine, qu'au bout d'une heure l'énorme barrière qu'ils avaient attaquée n'offrait plus aucune résistance, bien que la coupure en fût imperceptible; les efforts d'un enfant eussent suffi pour la renverser.

— Ça, mon brave camarade, dit l'inconnu, j'espère que lorsque le moment sera venu d'agir, vous ne manquerez pas de résolution. Attenter à liberté d'un homme, c'est plus qu'attenter à la sa vie, et le prisonnier qui s'évade se trouve forcément dans le cas de légitime défense. . Voici un instrument qui m'a rendu plus d'un service en pareille circonstance; je vous le confie sans scrupule: en cas de besoin, ayez le coup d'œil sûr et le poignet bon: il faut toujours que le premier coup suffise; ce n'est qu'aux écoliers de s'y prendre à deux fois.

En parlant ainsi, il tirait de dessous ses vêtements un long poignard qu'il présentait à Pigault. Ce ne fut pas sans un mouvement d'horreur et d'hésitation que celui-ci s'en saisit. Certes il était prêt à tout entreprendre pour

recouvrer sa liberté; mais il sentait que sa résolution n'allait pas jusqu'à attenter aux jours de ceux qui pourraient s'opposer à sa fuite: cependant il comprit aussitôt de quel intérêt il était pour lui de laisser à son compagnon l'opinion qu'il avait de son barbare courage, et il lui promit de l'imiter en tout point.

— Bravo donc! mon nouvel ami: je vois qu'il y a de l'étoffe, et une fois libre, il ne tiendra qu'à vous d'embrasser une carrière d'indépendance et de joie, dont je m'offre à vous aplanir les pénibles commencements. Il ne sera pas inutile toutefois que je sache un peu qui vous êtes; il faut se connaître au moins avant de faire route ensemble, et pour vous donner l'exemple à la fois et mériter votre confiance, je vais vous dire sans forfanterie et sans détour quel homme le ciel vous donne pour compagnon aujourd'hui.

On me nomme Bontemps l'intrépide; Bontemps, c'est le nom de mon père, il ne m'a rien coûté: quant au surnom, il me reste assez de temps jusqu'au jour pour vous prouver que je ne l'ai pas volé. Mon père, brave fermier, riche, estimé de son voisinage, tenait à bon-

neur d'avoir un prêtre dans sa famille: ce diable d'orgueil le décida à m'envoyer au séminaire dès que j'eus fait quelques études. Le bonhomme avait ses projets, que le ciel le lui pardonne, mais il n'avait oublié qu'une chose, c'était de me consulter avant d'en entreprendre l'accomplissement. J'aime la prêtraille comme un autre, elle n'est pas inutile en ce bas monde pour nous souhaiter la bienvenue à l'arrivée, et nous graisser les bottes au départ; mais le métier n'était pas de mon goût: j'avais envie de voir le monde, et je préférais la simple casaque de soldat au noir uniforme d'abbé. La veille donc du jour où je devais entrer dans une de ces pépinières de cafards, je pris mon temps pour enfoncer gaillardement certaine armoire que je savais bien garnie, et après avoir fait à mon brave homme de père un emprunt forcé que la morale, à la rigueur, pouvait ne considérer que comme un avancement d'hoirie, je pris sans façon la route de Paris, où j'arrivai promptement. Quinze jours après, je ne possédais pas un double. J'avais trouvé là tant de choses à mon gré, les jolies filles, la toilette, le spectacle, la table,

le jeu: que de bonheur à dix-sept ans pour un échappé du séminaire! Je m'engageai: c'était le revers de la médaille, la transition me parut un peu brusque; le métier de soldat se trouvait moins agréable que je ne l'avais pensé; à ce mal il n'est qu'un remède, aussi dans l'espace de moins de six mois désertait-je trois fois. La plaisanterie était un peu forte, et il fut question enfin de me mettre du plomb dans la tête, sous prétexte que j'étais trop léger à la course: cela valait la peine d'y réfléchir; le conseil de guerre avait prononcé la sentence, et je n'avais que quelques heures pour me préparer à faire la dernière étape; je commençai à méditer sur la sagesse du proverbe qui assure qu'il vaut mieux tuer le diable que de se laisser tuer par lui. Le principal était de gagner du temps, je demandai donc à être conduit près du colonel, fort malade alors, et à qui je prétendais avoir à révéler un complot, qui tendait à lui ravir la fortune et l'honneur. Ce ne fut pas sans peine que j'obtins cette suprême entrevue, qu'il accordait à mon repentir; quatre hommes me conduisirent jusques auprès du lit du malade; il consentit à m'en-

tendre sans témoins, et ordonna à mes gardes de se placer à la porte et de venir me chercher dans quelques instants; cet ordre était à peine exécuté que je m'élançai vers le colonel, je le saisis à la gorge d'une main puissante et je lui arrachai la vie, à lui qui voulait me la ravir, avant qu'il ait le temps de se reconnaître. Il n'y avait pas un moment à perdre; l'audace et la promptitude pouvaient seules me sauver. Je saisis sa bourse, ses bijoux, je m'élançai par la fenêtre, et bientôt, après avoir rapidement traversé le jardin et escaladé le mur, je me trouvais libre.

Une première difficulté se présentait, c'était de me procurer des habits; j'y parvins en prodiguant l'or. Bientôt rendu méconnaissable, je résolus de tout entreprendre pour sauver mes jours, sur lesquels tous les bourreaux du royaume avaient désormais des droits. Ce n'était pas moi qui avais commencé la guerre, et je me trouvais désormais cependant en hostilité contre la société: il n'y avait à espérer ni paix ni trêve; aussi me vis-je forcé de faire supporter à l'ennemi les frais d'une campagne qui devait durer jusqu'à mon dernier soupir.

Mon raisonnement était judicieux assurément, ma conduite ne fut pas moins logique; et, parvenu bientôt à réunir un noyau de joyeux compagnons, victimes comme moi de l'injustice et des préjugés du monde, je me jetai à corps perdu dans une carrière aventureuse où, à défaut de fumée de gloire, on trouve du moins de la variété, de l'émotion et du plaisir.

Pigault écoutait immobile le récit du bravo, qui ne tarit pas bientôt en expéditions périlleuses, en dramatique coups de main, en aventures égrillardes. Souvent nous l'avons entendu depuis assurer, en racontant cet épisode de sa vie, que jamais récit, drame ou roman, n'avait produit sur lui une émotion aussi intime, une impression aussi profonde que le récit de cet homme dont la fatalité liait visiblement la destinée à la sienne. — Sans doute, disait-il, la circonstance, l'heure, le lieu jetèrent dans mon âme une sorte de terreur dont je ne pus me défendre; mais je crois que partout ailleurs le sang-froid de ce scélérat racontant ses crimes comme des victoires, se riant de tout ce que l'humanité a de sacré, la société de saint, et

jouant dérisoirement avec la mort, je crois que tout cela, rehaussé du ton, du geste, du regard de ce bandit émérite, eût suffi pour faire dresser les cheveux au front du plus intrépide.

Bontemps avait fini son récit; il se taisait comme l'acteur, certain, après une lirade brillante, de recueillir des applaudissements mérités. Pigault cependant ne lui adressait ni félicitations ni blâme; et ne sachant trop comment interpréter ce silence: — Si cela ne vous suffit pas, dit-il, vous êtes, parbleu! difficile ou blasé: je suis, d'honneur, curieux de savoir ce que vous aurez à me raconter à votre tour.

— Mon Dieu! mon histoire est bien simple; je vous la dirai, si vous voulez, mais je doute fort, et je l'avoue, qu'elle soit de nature à vous intéresser.

— Parlez toujours, qui sait? j'aime le genre pastoral, cela repose et calme les nerfs en attendant mieux.

Le récit de Pigault fut court; il dit tout, mais n'exagera rien, et parla de son père avec respect et tendresse, malgré la rigueur avec laquelle il en était traité.

— C'est là tout? dit le bandit.

— Tout absolument.

— Tant mieux! j'en suis enchanté, mon brave.

— Vous vous contentez facilement.

— Non, d'honneur! mais votre récit me charme. Moi, par exemple, la société me repousse, me hait et veut me faire pendre; rien de mieux, elle a du moins ses raisons pour cela. Mais vous, qu'a-t-elle à vous reprocher? Vous l'avez servie au lieu de lui nuire, et cependant comment vous trait-elle?... Vous n'avez pas de sang au cœur ou vous devez détester; vous devez la avoir soif de vengeance, car vous êtes un homme d'énergie, et j'en conclus que vous serez un excellent compagnon, dont j'aurai à me féliciter d'avoir fait la rencontre... Mais, diable! il ne faut pas vous aviser d'être ainsi amoureux; ayez des maîtresses tant que vous voudrez, mais ne les aimez pas outre mesure, et soyez toujours prêt à les quitter pour les plaisirs ou le péril... Allons, ami, un grain de philosophie, et décidez-vous à être des nôtres... Eh bien! la proposition ne vous agréé pas, ce me semble?

— Oh, non! je ne suis pas d'humeur à m'engager légèrement. Je consens à partager vos dangers pour sortir d'ici; mais une fois libre, je m'appartiens...

— La chose va sans dire, et pourtant, dans ce monde, il faut être dupe ou fripon, il n'y a pas de terme moyen; il y a bien par-ci par-là des gens qui cumulent, mais il n'est pas dans la nature d'être tour à tour trompeur et trompé. Pour moi, je suis en tout partisan de la liberté des opinions, et dans votre sagesse vous aviserez à choisir votre lot. Permettez-moi de vous faire observer seulement, que la liberté sans argent est une assez triste chose, et que ce n'est pas un grand avantage qu'être libre de mourir de honte ou de faim.

— Dispensez-vous de tant d'inquiétudes; j'ai reçu une éducation passable, je possède quelques talents d'agrément, et puis la colère de mon père finira nécessairement par se calmer.

— Ah! ah! des conjectures! des espérances! triste monnaie, mon bon ami, et qui n'a pas cours sur la place!

— J'ai tort peut-être, mais-vous tenteriez vainement de me faire changer de résolution.

— Eh ! je n'en ai vraiment nulle envie : c'est une cure dont le temps et l'expérience se chargeront... Voici le jour, adieu ! n'oubliez pas que c'est la nuit prochaine que doit s'accomplir l'œuvre de notre délivrance. C'est là l'important ; votre morale et vos beaux projets ne sont qu'un bien pauvre accessoire.

Pigault était mécontent de lui-même : il se reprochait cette sorte d'association, de fraternité avec un bandit ; mais il se rappelait en même temps les deux années de captivité que lui avait fait subir la rigueur de son père ; il pensait que s'il laissait échapper cette précieuse occasion de recouvrer la liberté, il courrait risque de passer les plus beaux jours de sa vie entre quatre horribles murailles, et ces réflexions l'affermisssaient dans la résolution de tout braver pour sortir d'un cachot où il était si injustement retenu. C'est assailli de ces idées, qu'il passa le restant de la nuit et toute la journée suivante, tantôt se faisant un horrible tableau du désespoir d'Eugénie, tantôt s'enivrant de l'espérance de se retrouver bientôt dans ses bras ; il était encore en proie à cette cruelle perplexité, lorsque la nuit vint le surprendre, et avec elle la visite de son libérateur.

— A l'œuvre! s'écria celui-ci en pénétrant dans la cellule. Je vous dois toutefois un dernier avis: demain, vous le savez, on doit me faire faire la dernière gambade; c'est donc de vaincre ou de mourir qu'il s'agit en ce moment; tâtez un peu votre résolution. Moi, la mort, je ne la crains pas; nous nous sommes vus déjà d'assez près plus d'une fois pour que, sous quelque forme qu'elle se présente, elle ne me fasse pas rompre d'une semelle. Vous, c'est une autre affaire; il ne s'agit pas ici d'un duel où l'on défend bravement sa vie, mais d'un coup de main où on la vole. Réfléchissez donc à ce que je vais vous dire, car il ne sera plus temps tout à l'heure de reculer: Si, une fois sorti d'ici, il vous arrivait d'hésiter à me suivre, si vous tentiez de faire un pas en arrière, si, en cas d'attaque, vous étiez assez lâche pour vous rendre sans défense, je vous le jure ici, sans colère comme sans pitié, je serais à l'instant même votre juge et votre bourreau...

Cette menace, dans la bouche d'un tel homme, fit bondir le cœur de Pigault; il pâlit, ses dents se serrèrent, et, d'un mouvement rapide, il porta instinctivement la main au poignard que lui avait remis son compagnon.

— Bravo! s'écria celui-ci; voilà la meilleure réponse qu'il fût possible de me faire! — A ces mots, il saisit le barreau qui avait été scié la nuit précédente, l'enleva, et, se hissant sur l'appui de la fenêtre, il fit signe à Pigault de le suivre dans ce hasardeux chemin.

La fenêtre était élevée de près de quarante pieds; Bontemps avait prévu cette difficulté, et il tira de dessous ses vêtements une corde qu'il avait roulée autour de son corps, il en attacha fortement une extrémité à un des barreaux, et s'élançant dans l'espace, à l'aide de ce frêle soutien, il atteignit sans malencontre le sol où Pigault le suivit bientôt.

— Nous ne sommes guère plus avancés, dit ce dernier après s'être orienté à la faible clarté des étoiles; cette cour est celle où je me promène chaque jour. De tous côtés un mur élevé nous arrête...

— Parbleu! croyez-vous donc qu'on passe d'une prison dans la rue, comme du salon à l'antichambre? Nous ne sommes tout au plus qu'au quart de notre rude besogne; du courage donc, et à la grâce de Dieu! Il lança, en disant ces mots, sur le faite du mur, un crochet

auquel se trouvait attachée sa corde, et, s'aidant aussitôt adroitement de nœuds ménagés de distance en distance, il ne tarda pas à se trouver à califourchon sur le mur, ainsi que Pigault, qui l'avait suivi dans son voyage aérien. — Tirez la corde à vous, lui dit-il, et jetez - là de l'autre côté du mur; si la ronde ne nous a pas déjà découverts, nous pourrons dans quelques instants crier terre!

Il fut interrompu par un bruit sourd et éclatant, dont il ne reconnut que trop vite la cause: Pigault, dans sa précipitation, avait négligé d'assurer le crochet auquel était attachée la corde, et il venait de tomber de l'autre côté, emportant avec lui toute espérance de salut.

— Tonnerre! s'écria le bandit, est-il donc écrit que je périrai par la corde? J'entends le hurlement des chiens; le poste a déjà pris les armes. Au petit bonheur: quitte ou double!

Et il s'élança du sommet de la muraille sur le pavé avec tant de légèreté et d'adresse, que Pigault le vit aussitôt prendre sa course et disparaître. Pour lui, moins heureux dans la même tentative, il se blessa grièvement en tombant, et la garde en accourant le trouva étendu sur la place.

Cette aventure n'était pas propre à améliorer la situation du pauvre Pigault; non-seulement il fut réintégré aussitôt dans la prison, mais sa captivité, malgré sa blessure, devint plus rude que jamais.

Près de deux ans s'écoulèrent ainsi, sans que la résignation, la patience, ni la douceur du prisonnier vinssent apporter quelque adoucissement à la rigueur dont il était le déplorable objet. Son père semblait l'avoir oublié, et lui, de son côté, conservait trop de fierté, malgré ses souffrances, pour implorer le pardon d'une faute assez cruellement expiée. Ainsi, livré aux regrets, à l'étude, à la méditation, il souffrait sans se plaindre, lorsqu'un événement insignifiant en apparence, vint changer tout à coup sa position.

Le concierge avait une fille, qu'il avait mise au couvent, pour y faire son éducation, suivant l'usage du temps: Rosette était sortie de pension aussi ignorante qu'elle y était entrée; cela devait être, car les bonnes religieuses faisaient consister tout leur enseignement dans la régularité des prières, la perfection des massépains et le respect des saints du calen-

drier. La jeune fille ne tarda pas à s'apercevoir de son ignorance: elle était jolie, spirituelle, et les plaisanteries de ses jeunes amies lui faisaient monter la rougeur au visage, toute les fois que son silence ou ses questions trahissaient, dans la vie commune, son ignorance des choses les plus innocentes et les plus simples.

Elle tourmentait son père chaque jour: ses jeunes amies savaient la musique, la danse, un peu de dessin; elle, elle ne connaissait que le psautier et brûlait du désir de s'instruire. Le brave géôlier compatissait de grand cœur aux petites douleurs de sa fille, mais sa fortune était mince, les maîtres n'étaient pas communs à Calais, et il fallait se résigner à se contenter de la modeste éducation du couvent, au risque de ne jamais trouver de mari. — Mais, part-leu! se dit-il un jour, j'ai sous la main un professeur dont les leçons ne me coûteraient qu'un peu de complaisance: M. Pigault est obligeant, instruit; ma fille ne court aucun risque avec lui, car il serait dès longtemps rendu à la liberté si son cœur n'était pas occupé tout entier par un fol amour: voilà de tout point le professeur qu'il me faut.

Dès le jour même la proposition en fut faite au captif. Il n'était pas d'humeur à refuser, bien que le rapport de circonstances bizarres lui rappelât le funeste événement qui avait eu une si fatale influence sur sa carrière. Il ne connaissait pas son élève, mais que lui importait dans sa situation cruelle ! laide, elle lui aiderait à tromper par l'étude les longues heures de la captivité ; jolie, elle adoucissait par sa présence des souvenirs qui devenaient chaque jour un nouveau tourment.

Dès lors il s'occupa exclusivement de l'éducation de la jeune et charmante Rosette, dont la vue avait surpassé tout ce que son active imagination avait pu se figurer d'aimable et de gracieux. A partir de cette époque, il commença à jouir d'un peu plus de liberté ; sa prison s'agrandit et il lui fut permis de prendre quelques heures de repos dans le jardin de la maison ; mais ce semblant de liberté ne fit bientôt que lui rendre sa captivité plus insupportable. Pigault était jeune et passionné, son élève était belle et sensible ; dans le long tête-à-tête de leurs leçons, l'amour pouvait-il manquer de se mettre de la partie ? Un geôlier seul était capable de ne pas prévoir ce résultat.

Le cœur de Pigault ne fut pas tout à fait infidèle à la belle Eugénie cependant; c'était d'elle seule qu'il était occupé sitôt que l'absence de Rosette le rendait à lui-même; à elle seule se rapportaient toutes ses pensées, toutes ses espérances; s'il brûlait du désir d'être libre, c'était pour courir à ses pieds, pour lui faire oublier ses chagrins, ses peines. Il se gardait fort, il est vrai, de laisser deviner une seule de ces pensées à la gentille et naïve Rosette; la pauvre petite aimait de si bonne foi, avec tant de candeur, de dévouement, qu'il eût fallu être de glace pour oser tromper son erreur auprès d'elle. — Et puis le cœur de l'homme est si vaste! — Bientôt une passion violente unit Pigault et son élève; les leçons du professeur, poussées beaucoup plus loin que ne le pouvait supposer le père, devinrent plus fréquentes et plus longues chaque jour; l'humide cachot, l'étroite cellule devinrent un séjour de bonheur; l'amour en faisait un palais de fée... Tant de félicité ne pouvait durer longtemps!

En dépit du charme qu'il trouvait à voir si bien profiter ses leçons dans le cœur de sa

jeune élève, Pigault se sentait chaque jour tourmenté davantage du désir de la liberté. En vain avait-il épié les occasions de se soustraire à l'active surveillance qui l'entourait; sans le secours de Rosette il lui devait être toujours impossible de fuir, et jamais il n'avait pu trouver le courage de briser le cœur de l'adorable enfant en lui avouant qu'il n'y avait de bonheur pour lui que loin d'elle. Un jour, après une leçon plus intéressante encore que de coutume, et où les preuves, à l'appui des arguments, avaient été à la fois nombreuses et convaincantes, la pauvre petite s'était endormie dans les bras de son amant. Une pensée soudaine, bizarre, vint lui traverser l'esprit, et sans donner à la raison le temps de lui en démontrer la folie, il se mit à l'exécution. Doucement d'abord, il se débarrasse des bras charmants qui l'étreignent; il enlève successivement le bonnet, le fichu, le mantelet de la jeune fille, et après s'en être revêtu tant bien que mal, il donne un dernier baiser d'amour à cette bouche rosée, qui murmure encore son nom durant le sommeil, et se dirige hardiment vers le guichet. Le guichetier à demi

ivre, selon sa coutume, ouvre lourdement un œil stupide, adresse un compliment grossier et fait jouer la lourde clef dans la serrure.

Pigault est libre encore une fois.

VI.

LA BLONDE ESTHER.

C'était beaucoup assurément d'avoir recouvré la liberté, mais il ne fallait pas encore chanter victoire, car l'important était maintenant de trouver moyen de la conserver. Après avoir marché rapidement, sans autre but que de mettre une plus grande distance entre lui et la prison, il songea à changer de vêtements. Mais à qui s'adresser? il avait bien quelques amis avant sa captivité; leur oubli durant ces deux ans de malheur l'eût fait rougir de recourir à leur assistance. René, son frère de lait, lui eût été d'un grand secours dans ce moment, mais qu'était-il devenu depuis leur triste aventure? La position cependant devenait à chaque instant plus critique, la soirée

était assez avancée déjà, et, malgré l'obscurité profonde, la bizarrerie de son accoutrement et sa démarche embarrassée attiraient l'attention de toutes les personnes qui passaient près de lui. Le temps s'écoulait d'ailleurs; que faire, quel parti prendre, où passer la nuit sans argent?

A tout hasard, le pauvre fugitif se dirigea vers la maison de madame Salens; il avait assez cruellement expié ses torts envers elle pour espérer qu'elle ne le repousserait pas; et d'ailleurs Eugénie ne devait-elle pas intercéder pour lui de sa voix touchante? Cette dernière réflexion lui rendit un peu d'espérance, il hâta le pas et sonna en arrivant à la porte. Une servante à l'air maussade lui vint ouvrir aussitôt.

— Que demandez-vous à cette heure?

— Je voudrais parler à madame Salens.

— En ce cas, vous avez un bon bout de chemin à faire, car elle est loin, la chère dame.

— Madame Salens a quitté Calais?

Après l'aventure arrivée à sa fille, elle n'avait, je crois, rien de mieux à faire... Il y a deux

ans qu'elle est partie pour Amsterdam ; si vous voulez l'aller trouver, la route est bonne, Dieu vous conduise.

Et, sans prolonger l'entretien, elle lui ferma la porte au nez. Cette cruelle nouvelle lui causait un bien vif chagrin ; il ne s'attendait pas à ce dernier malheur : c'était l'espoir de revoir Eugénie qui lui avait donné le courage de recouvrer sa liberté ; c'était cet espoir qui le soutenait encore un moment auparavant, malgré les dangers dont il marchait environné.

— Eh bien ! j'irai la chercher, se dit-il ; j'irai en Hollande !... je l'épouserai... Mais une question plus pressante venait l'arrêter au milieu de ces beaux projets : Où allait-il passer la nuit ?

Il avait marché quelques pas tristement après avoir vu disparaître la servante, et il se trouva bientôt devant la maison de son père ; il était nuit close, et il s'arrêta quelques instants pour réfléchir. En ce moment, une femme s'avancait vers lui avec un falot ; c'était Catherine, bonne fille, depuis plus de quinze ans au service du père de Pigault : le jeune homme l'arrêta au moment où elle allait franchir le seuil de la maison.

— Me chère Catherine, arrêtez un instant, je vous prie.

— Sainte Vierge, quelle voix!

— Vous la reconnaissez, n'est-ce pas?

— Dieu me pardonne, c'est M. Charles en carême-prenant...

— Parlez plus bas ha... Vous ne voulez pas me faire reconduire en prison?...

— Ah! doux Jésus! que le bon Dieu me préserve d'avoir une pareille pensée!... Y faut convenir que monsieur a le cœur ben dur pour son sang... Pauvre petit monsieur Charles! Mais aussi pourquoi ne pas lui écrire, lui demander pardon?... car il paraît que c'est là ce qui fait durer si longtemps sa colère.

— Ne parlons pas de cela, Catherine, il s'agit avant tout de me trouver un gîte pour cette nuit et de me procurer demain des habits.

— Est-ce que l'on ne trouve pas de tout avec de l'argent? Ça n'est pas difficile, et je va dans ma chambre vous chercher mon petit boursicot...

— Eh! quand j'aurais de l'or, où veux-tu que je me présent avec ce costume?

— Y faudra pourtant bien que vous couchiez quelque part?

— C'est ce que je me tue de te dire... Tiens, ma bonne Catherine, il n'y a qu'un moyen. Je vais entrer derrière toi, je me glisserai dans l'escalier, je monterai sans bruit au troisième, et tu m'apporteras la clef.

— Vous voulez coucher dans ma chambre?... mais moi?

— Eh! parbleu! vous vous y coucherez bien tranquillement aussi!

— Sainte mère de Dieu! monsieur Charles, est-il bien possible que vous en vouliez à l'honneur d'une pauvre fille qui ne demande qu'à vous sauver!

— Mais non, Catherine, non, il n'en sera ni plus ni moins; personne ne le saura; je pars avant le jour... D'ailleurs nous nous connaissons depuis quinze ans, nous serons là comme frère et sœur. Et puis il n'y a que ce moyen de m'empêcher de retourner en prison; en me conservant la liberté, tu me sauves la vie... Veux-tu donc être la cause de ma mort?

— Ah! mon Dieu! mon Dieu! quelle terrible histoire!... dire qu'on est arrivée à quarante ans pour voir des choses comme celles-là?

— Je te jure, Catherine, que tu ne verras que ce que tu voudras voir.

— Je ne veux pourtant pas être la cause de la mort de mon prochain... C'est qu'il n'y a guère de place pour deux !

— Bon ! une nuit est bientôt passée !

La bonne fille se décida : Pigault fut introduit, non sans avoir promis de se coucher tout habillé, et un quart d'heure après il s'étendait tout tranquillement dans le lit de Catherine, qui ne tarda pas à le rejoindre.

Ah ça ! monsieur Charles, vous savez ce que vous m'avez promis ! Mon Dieu ! je suis toute tremblante : qui est-ce qui m'aurait jamais dit ?... Je vais éteindre la chandelle... faites-moi un peu de place... dire que nous sommes sous la même couverture... Monsieur Charles, vous avez dit comme frère et sœur !...

— C'est vrai, Catherine, mais ce n'est pas une raison pour se tourner le dos.

— Mon Dieu ! le lit est si étroit !... N'allez pas vous laisser tomber dans la ruelle au moins... vous avez bien assez souffert ; deux ans de prison !... Quand je pense aux privations que vous avez endurées, ça me fend le cœur... Ah ! par exemple, nous n'étions pas convenus... Monsieur Charles, vous devez vous rappeler !... Ah ! sainte Vierge... mon doux Jésus !... Ah ! Ah !...

— Puis un long silence succéda, qui annonça qu'en âme pieuse Catherine adressait au ciel l'hommage de sa résignation.

Elle avait raison, la bonne fille, le péril n'était pas très-grand; mais des dangers plus réels et d'une autre espèce se préparaient. Après une conversation assez longue, où Pigault put reconnaître dans Catherine des qualités qu'il n'avait pas soupçonnées d'abord, tous deux s'étaient enfin endormis; mais Pigault avait l'esprit trop vivement préoccupé pour que, malgré la fatigue, son sommeil pût être profond; aussi ne tarda-t-il pas à être réveillé par une sorte de bruit sourd qui se faisait dans la maison. Bientôt il croit entendre marcher avec précaution dans l'escalier; quelqu'un monte vers son asile, il n'en peut plus douter; a-t-il interrompu le sommeil profond de son père? Est-ce lui que l'on cherche? A-t-on découvert déjà sa retraite?... Dans cette perplexité cruelle, il prête une oreille attentive, ses yeux sont fixés sur la porte dans l'obscurité; tout à coup il la voit s'entr'ouvrir intérieurement et deux hommes entrent avec précaution. Il jette la couverture sur sa tête pour attendre

l'événement, et bientôt il entend distinctement ces paroles :

— Tu dis donc qu'elle connaît le bon endroit... Il faut la prendre par la douceur ; mais si elle fait mine de crier... ma foi, en avant le baume d'acier.

Plus de doute, ce sont des voleurs. La résolution de Pigault est bientôt prise ; il s'élançe hors du lit, saisit une chaise et se jette à là rencontre de ces deux hommes, dont l'un vient d'allumer une bougie.

— Tiens, dit un des deux voleurs au moment où Pigault va porter un terrible coup, je ne croyais pas être ici en pays de connaissance ! d'où diable sortez-vous donc, mon camarade ?

Pigault avait aussitôt reconnu Bontemps, et l'étonnement de retrouver ce coquin dans cette bizarre circonstance l'avait arrêté tout court.

— Êtes-vous devenu muet depuis notre dernière entrevue ? Pour moi, j'ai toujours la langue bien pendue... en attendant le reste.

— Je suis sorti aujourd'hui même de la prison où nous nous sommes rencontrés il y a deux ans, et j'espère qu'en considération de notre ancienne connaissance, vous voudrez bien chercher fortune ailleurs...

— Et vous avez grand tort d'espérer cela, mon camarade... Mais attendez donc que je me rappelle votre histoire... Vous aviez un père magistrat... possédé de l'immorale habitude de vous faire manger de la prison.

— Il m'y aurait vraiment laissé jusqu'au jugement dernier si je n'étais parvenu à m'évader aujourd'hui.

— Et n'est-ce pas chez ce digne homme que nous avons l'honneur de nous trouver en ce moment?

— Chez lui-même.

— Eh bien! mon cher camarade, j'en suis désolé pour monsieur votre père, mais je n'ai pas l'habitude de remettre la partie quand elle est à peu près gagnée; nous sommes ici, nous n'en sortirons pas les mains nettes, et vous pouvez vous en féliciter comme nous, car d'ordinaire on sort de prison assez désargenté... Ah ça! mais où donc est la vieille?

— Rendez moi du moins le service de ne pas éveiller cette pauvre fille: la frayeur serait capable de la rendre folle, et vous n'en pourriez rien tirer.

— Non-seulement ce service, mon garçon,

mais un autre encore; j'y mets toutefois une condition, c'est que vous allez me donner votre parole de ne pas sortir de cette chambre et de ne pas prononcer un mot tant que durera notre expédition: le tout fini, je viendrai vous dire un adieu d'ami, car je veux, je le jure, que vous soyez content de moi.

La résistance était inutile, Pigault le voyait assez, puis, après tout, il ne s'agissait pour son père que d'une légère perte d'argent, tandis qu'il ne pouvait s'opposer à l'entreprise de ces misérables qu'en risquant sa vie ou du moins d'être découvert et reconduit en prison. Il donna donc la parole qu'on lui demandait, et Bontemps sortit aussitôt avec son compagnon, en promettant de ne pas le faire attendre.

Il reparut bientôt en effet, tenant d'une main un panier d'argenterie et de l'autre les quatre coins d'une serviette où il avait rassemblée pêle-mêle l'or, l'argent, les bijoux et tous les objets précieux qu'il avait trouvés.

— Maintenant, mon garçon, dit-il après avoir tranquillement déposé son butin sur une table, nous avons le temps de causer, car l'opération est terminée et le bon homme ronfle comme sur

son siège du tribunal; vous allez donc me dire comment il se fait que vous soyez sorti de prison tout exprès pour venir coucher avec cette vieille fille dont le sommeil de plomb célèbre si haut votre éloge.

Pigault lui raconta sur son évacion des détails qu'il arrangea le mieux possible pour ne compromettre en rien l'honneur de la pauvre Rosette.

— Les hommes de résolution comme vous sont généreux d'ordinaire, ajouta-t-il : j'espère encore qu'après avoir prouvé que vous ne cédez ni à la faiblesse ni à la crainte, vous consentirez à ne pas dépouiller mon père de ces objets, qui sont une partie de sa fortune.

— Nous retombons dans la morale, mon cher ami, et vous me demandez l'impossible.

— Eh bien ! alors, je ferai le sacrifice de ma liberté ou de ma vie, et vous n'irez pas plus loin !

Pour toute réponse, Bontemps fit entendre une sorte de cri guttural et sourd qui à l'instant appela dans la chambre quatre individus de mauvaise mine qui se tenaient sur le palier.

— Avec des sapeurs de cet uniforme, on

s'ouvre passage partout, dit-il en riant, mais il ne faut pas croire que je vous en veuille pour cela, mon camarade, vous avez le cœur haut placé, je vous en félicite sans doute; vous rendez le bien pour le mal. grand bien vous fasse; aussi je vous porte de l'amitié et je veux vous en donner une preuve. Vous ne pouvez rester plus longtemps ici, n'est-ce pas? Vous n'avez pas le sou pour aller ailleurs; eh bien! sans façon, acceptez cette bagatelle.

En disant ces mots, il prenait dans la serviette la plus grande partie de l'or qui s'y trouvait et la présentait à Pigault stupéfait de cette action singulière.

— Je l'accepte, dit-il après être revenu de son premier mouvement d'étonnement, je l'accepte pour le conserver à mon père.

— Un instant, tendre fils, ce n'est pas là mon compte. Vous lui devrez, à la bonne heure, moi aussi, je lui devrai, la chose est juste; mais vous allez me donner votre parole d'honneur de garder la somme pour vous, ou je vais tout à l'heure vous forcer à la prendre en vous faisant son héritier. Sacrebleu! ce n'est pas du père que je veux être l'ami...

assez... ne dirait-on pas que je discute... comme si je n'étais pas le maître ici?... Allons, endossez tant bien que mal votre costume de pucelle, et suivez-moi... Je crois vraiment que si je ne me fâche, il sera d'humeur à se faire reconduire en prison plutôt que de contrarier un peu ce brave podagre qui ronfle en bas : peut-être a-t-il aussi le regret de ne pas offrir une rôtie au sucre à sa vieille.

Force était bien d'obéir, car il y a toujours folie à se buter contre un mal sans remède. Le jour commençait à poindre; Bontemps frappa à la porte de la première boutique de fripier qu'il aperçut, et dix minutes après Pigault, vêtu d'un costume de maquignon normand, était devenu méconnaissable. Bontemps lui remit alors de l'or, et le quitta après lui avoir conseillé de sortir de la ville le plus tôt possible : c'était ce qu'il avait de mieux à faire en effet; aussi prit-il immédiatement place dans la voiture qui partait pour Arras.

L'intention de Pigault était de se rendre en Hollande, et il avait maintenant une somme suffisante pour accomplir ce dessein; mais il ne pouvait partir sans bagage; il voulait aussi

tâcher de se procurer des papiers sous un autre nom que le sien, afin de pouvoir se soustraire aux recherches que son père ne manquerait pas de faire. Pour y parvenir, il se rendit d'Arras à Lille, où plusieurs de ses anciens camarades de la gendarmerie d'élite tenaient alors garnison. Il fut accueilli en frère parmi eux : on avait eu vaguement de ses nouvelles ; on savait que son père l'avait de nouveau fait mettre sous les verrous ; aussi s'empressa-t-on à l'envi de le traiter de manière à lui faire oublier ses souffrances et ses chagrins. Ce fut pendant trois jours une suite non interrompue de parties de plaisir ; on passait les jours à table et les nuits... Dieu sait où ! Malheureusement les jeunes officiers n'avaient pas la bourse bien garnie, et l'or de Pigault allait d'un train à effrayer le plus imprudent.

— Ah ça ! dit un d'eux le matin du quatrième jour, je remarque que Pigault paye plus souvent qu'à son tour, et en conscience ça n'est pas juste.

— Eh bien ! tâche de trouver de l'argent pour réparer l'injustice, répondit un autre.

— Certainement, j'en trouverai, car il serait scandaleux que notre ami nous eût fait les honneurs de notre ville. Ne dirait-on pas que c'est la mer à boire que de trouver de l'argent !

— A toi carte blanche : as-tu ingénie un moyen ?

— J'en ai trouvé deux, mon ami.

— Il suffit qu'il y en ait un de bon. Voyons.

— D'abord Pigault paraît être assez abondamment pourvu d'espèces.

— Mais ce sont précisément les siennes que tu proposes d'épargner.

— D'accord ; en conséquence, je vais le prier de nous prêter à chacun dix louis : je suis sûr qu'il ne nous les refusera pas.

— Assurément ; mais tu as trouvé un secret précieux en finances, si tu parviens ainsi à grossir ta bourse.

— Un instant : tu t'imagines qu'une fois les dix louis en poche il ne s'agit plus que d'aller les manger à la Croix-Blanche ou à la Cloche-d'Argent ! Du tout : il faut savoir se faire une raison ; voilà pourquoi nous allons dîner chez madame Lafont ; après le dîner la partie

s'engage, nous jouons prudemment, nous triplons notre somme, nous rendons à Pigault la bagatelle qu'il nous a prêtée, et avec le reste nous l'éblouissons de fêtes et de plaisirs pendant quarante-huit heures.

— Et si nous perdons ?

— C'est impossible... cela ne se peut pas, vois-tu .. prudemment... et puis, si cela arrivait, je mettrais la maison sens dessus dessous... Puisque tu veux des raisons, on t'en donne.

La discussion en était là lorsque Pigault arriva chez les deux amis.

— Eh bien ! que faisons-nous aujourd'hui ? Tâchons de bien employer la journée, car je pense partir demain.

— Mon cher Pigault, dit le premier interlocuteur, il y a assez longtemps que tu payes, c'est à notre tour maintenant. Permetts-nous donc de nous charger de tes plaisirs jusqu'au départ, mais rends-nous d'abord le service de nous prêter une vingtaine de louis que nous te rendrons demain.

— Ah ! mes gaillards, il vous arrive des fonds ! je vous en fais mon compliment.

— Et tu nous resteras un jour de plus, c'est une revanche qu'on te demande.

— Allons, si vous le voulez absolument, un jour encore à l'amitié, ensuite le reste aux amours.

— Nous allons nous amuser en gens qui veulent rentrer dans le chemin de la sagesse, reprit celui qui avait trouvé ce bel expédient, après que Pigault leur eut remis à chacun la somme convenue; nous passerons la journée avec des femmes charmantes.. toutes femmes comme il faut: on n'en reçoit pas d'autres chez madame Lafont.

— Des femmes comme il faut, interrompit Pigault, c'est un peu sévère pour un dernier iour de folie.

— Oh! ne t'effraye pas comme cela! on te fera faire connaissance; tu verras d'abord la petite baronne Berthinet, jolie femme, gaie, stimulante... un peu mûre; mais, ma foi, on n'a pas tous les jours sous la main des baronnes de dix-huit ans... Et puis nous aurons madame Baudin, la duègne de la troupe, et sa fille Esther, blonde langoureuse et charmante... On dit qu'elle va se marier au premier comique, bon enfant du reste, et qui aime trop à rendre service pour s'aviser de voir trop clair.

— Diable! mon ami! il paraît que tu connais la place.

— Et c'est pour cela que je te promets une journée délicieuse, et une nuit... Mais je n'en veux pas parler de la nuit, à peine en aurais-je le temps d'ailleurs, car voici le moment de se présenter.

Les trois amis se dirigèrent alors vers une maison d'assez médiocre apparence située dans le voisinage des remparts; une vieille femme décrépite vint leur ouvrir en se confondant en salutations, et bientôt ils furent introduits dans un appartement dont le modeste aspect ne s'accordait guère avec la vie de cocagne dont on avait fait entrevoir les joies à Pigault. La maîtresse de la maison ne tarda pas à paraître: c'était une grande femme sèche, à la figure bohémienne, à la peau noire, aux yeux ardents, à la voix mâle et assurée.

— Charmante personne! dit tout bas Pigault: c'est grand dommage que l'on ait licencié notre belle gendarmerie d'élite.

— Ne va pas te faire une affaire avec la dame, lui répondit son ami, tu aurais affaire à forte partie; puis, s'adressant à la donna: — Belle

dame, dit-il, permettez-moi de vous présenter un de mes bien bons amis, un ancien camarade de service, brave, galant, et beau joueur par-dessus tout... Aurons-nous du monde aujourd'hui ?

— Chambrée complète, monsieur Barnié : d'abord le petit capitaine, qui s'est fait prêter trois cents louis par son homme d'affaires.

— Voilà trois cents louis bien aventurés avec une tête aussi folle... et puis ?

— Et puis ceux que vous savez, et de plus la petite Laure ; elle fait sa rentrée dans le monde après un veuvage de trois mois... toujours la même ; sensible, tendre, le cœur sur la main.

Pendant ce colloque, plusieurs personnages étaient arrivés successivement, et l'assemblée était déjà nombreuse, lorsque l'on vint annoncer que le dîner était servi. Jusque-là Pigault n'avait rien remarqué qui justifiât les éloges que son ami avait donnés à cette réunion ; madame Lafont eut soin de le placer à table entre la petite baronne aux yeux agaçants et la langoureuse Esther : en connaisseur émérite, le nouveau convive ne tarda pas à trouver le

voisinage de son goût. Le premier service se passa assez bien, chacun s'occupait d'abord de satisfaire le premier appétit, et la conversation demeurait assez insignifiante; au second elle devint plus intime; au dessert la blonde Esther commençait à soupirer tendrement, l'impatiente baronne pressait vivement le pied de son voisin, et tout enfin promettait une soirée amusante, lorsqu'on se leva brusquement de table pour passer au salon.

Les tables de jeu étaient dressées déjà, et en un instant les diverses parties se lièrent. Bernié, ce brave garçon qui se croyait si assuré de tripler l'argent qu'il avait emprunté avec tant de confiance à Pigault, fut la première victime qu'immola la fortune: il devint furieux en voyant s'évanouir sur le tapis vert son dernier espoir avec son dernier écu, et peu s'en fallut qu'il ne tint parole en jetant la maison par les fenêtres. On eut grand'peine à le calmer en lui faisant remarquer que la fortune dont il avait tant à se plaindre traitait son ami le nouveau venu en enfant gâté.

Déjà en effet, depuis un quart d'heure, le petit capitaine avait perdu contre cet heureux

champion le dernier de ses trois cents louis ; plusieurs autres des convives de madame Lafont avaient subi une aussi funeste chance, et Pigault, impassible autant qu'étonné du hasard constant qui le favorisait, avait un morceau d'or devant lui. C'était à qui, de la petite baronne ou de la belle Esther, lui donnerait des conseils : quant au premier comique, l'heureux futur de la donzelle, il se contentait de suivre des yeux sa belle, et de lui faire quelques-uns de ces signes télégraphiques que l'ingénuité de province comprend presque toujours fort bien.

Peu à peu cependant tous les hommes de la réunion avaient disparu ; il ne resta bientôt plus que Pigault et ses deux amis au milieu d'un essaim de beautés, plus ou moins piquantes, mais toutes également disposées à ne pas tenir rigueur à celui qu'avait si favorablement traité la fortune. Pigault en homme de goût, ne devait pas faire attendre son choix ; la petite baronne lui plaisait assurément, mais il se rappelait la plaisanterie de son ami sur la maturité de la jolie dame, et comme en pareil cas un sage aime toujours à manger son blé en herbe, ce fut à la tendre et fraîche Esther qu'il dut adresser son hommage.

— Eh bien ! est-ce que nous ne soupçons pas ? dit un des officiers.

— Plutôt deux fois qu'une, mon ami, répliqua Pigault, avec l'agrément de ces dames, bien entendu.

Un murmure flatteur accueillit la proposition, madame Lafont s'absenta quelques instants pour donner des ordres, et pendant ce temps la conversation, pour être nulle, n'en fut pas moins intéressante entre les trois couples. Pigault s'était rapproché d'Esther, un des officiers serrait de près la petite baronne; il ne restait au dernier que madame Baudio, la respectable duègne, mais c'était un garçon de courage, il prit bravement son parti, et attaqua résolûment cette place démantelée.

La table fut bientôt couverte d'un ambigu assez modeste; mais si la nombre et le choix des mets laissait à désirer quelque chose, la quantité des bouteilles, en revanche, et leur aspect vénérable étaient de nature à consoler les trois amis.

Déjà depuis longtemps on avait cessé de faire honneur au souper, les têtes devenaient lourdes et les verres se remplissaient plus lente-

ment, lorsque l'un des officiers proposa un punch, qui fut joyeusement accepté. Bientôt le liquide s'enflamma aux acclamations de ces dames, qui retrouvèrent du babil pour en saluer la flamme vacillante et provocatrice.

Le punch était détestable, chacun le trouva excellent : cela devait être, et déjà deux fois on en avait renouvelé la flamme, lorsque la petite baronne s'avisa de demander s'il n'était pas bientôt minuit. Pigault tira sa montre et annonça gravement que trois heures allaient sonner.

— Ah ! grand Dieu ! s'écria la mère d'Esther, nous ne pourrons plus rentrer chez nous.

— Et moi, répliqua la baronne, croyez-vous que je veuille faire entrer mes gens à cette heure ?

Or, la domesticité de madame la baronne se composait d'une vieille servante paralytique ; aussi l'assurance avec laquelle elle prononça ces paroles fit-elle malicieusement sourire les deux dames.

— Eh bien ! dit un des officiers, nous resterons à table jusqu'au jour.

— Je le voudrais, répondit Pigault, qui

espérait un dénouement plus satisfaisant; mais je sens que cela me serait impossible. Je pars demain, et j'ai vraiment besoin de repos.

— Au diable la cérémonie! s'écria le second officier; est-ce que nous ne sommes pas tous des amis de la maison? Voyons, mon ange, ajouta-t-il en s'adressant à madame Lafont, il ne nous faut que trois lits, et vous avez trop de charité pour nous refuser cette grâce.

Malheureusement Pigault, qui dans ce moment s'essayait à mimer avec la blonde Esther une scène de pantomime assez expressive, négligea d'appuyer de quelques louis la proposition de son ami: madame Lafont répondit donc que ces dames savaient combien elle s'estimerait heureuse de mettre toute sa maison à leur disposition, mais qu'elle tenait trop aux convenances pour souffrir que ces messieurs passassent la nuit entière sous son toit hospitalier.

— Voilà parbleu un plaisant scrupule! Les convenances!... respectez donc les convenances dans un tripot!

— Vous êtes un insolent! s'écria madame Lafont.

— Un insolent! oui! je vais l'être, et le verre

de punch qu'il portait à ses lèvres illumine le visage de l'hôtesse récalcitrante. Celle-ci s'élançe aussitôt vers son antagoniste pour lui sauter au visage; et dans la rapidité de son mouvement elle renverse le punch. Le liquide enflammé coule sur le parquet et communique rapidement le feu aux robes légères des dames, qui poussent des cris de douleur et d'effroi. Les trois amis volent à leur secours et travaillent si activement à arrêter les progrès de l'incendie, qu'en un moment robes et fichus volent en lambeaux; l'incendie s'éteint, mais ces trois dames se trouvent nues comme la main.

— Ah! c'est affreux! c'est horrible: s'écria la mère d'Esther.

— Quelle honte! disait la baronne.

Quant à Esther, elle ne cessait de crier malgré tous les efforts de Pigault pour calmer sa douleur.

— Allons, ma belle, rassurez-vous, le mal n'est pas irréparable, disait-il; puis, la prenant dans ses bras et s'adressant à l'hôtesse: — Soyez assez bonne, je vous prie, pour m'indiquer la chambre que vous destinez à cette charmante demoiselle.

Et comme cette fois la demande était appuyée d'une apostille confortable, la respectable hôtesse chez qui l'effroi avait succédé à la colère, se rendit à ses vœux, et les deux autres couples, profitant de son absence, se hâtèrent de chercher un gîte, que leur connaissance précise des ressources de la maison devait leur faire trouver aisément.

Déjà depuis longtemps la blonde Esther ne criait plus lorsque Pigault s'endormit; et le soleil frappait depuis plusieurs heures ses rideaux lorsqu'il s'éveilla. Sa surprise fut d'abord grande de se trouver seul dans son lit; c'était le moindre de ses soucis cependant; car il avait besoin de repos. Il veut savoir l'heure qu'il est et ne peut trouver sa montre, dont la disparition l'émeut un peu plus que celle de la tendre Esther. Il s'élançe du lit, fouille dans toutes ses poches... sa bourse! cette bourse d'un embonpoint si satisfaisant a disparu aussi! il n'y a plus à en douter, elle a suivi le même chemin que la montre et la belle ingénue.

L'aventure était trop piquante; Pigault furieux fait bientôt retentir de ses imprécations la maison, qu'il parcourt en tous sens. En un

instant tout le monde est sur pied; les deux officiers parlent d'aller informer la justice, de faire venir la garde. Madame Lafont jure ses grands dieux qu'elle ignore ce qu'est devenue Esther; la mère pleure, et la baronne se trouve mal. Les trois amis sortent enfin; on cherche, on s'informe, et l'on apprend que depuis quatre heures Esther et son amant, le premier comique, ont pris le chemin de la frontière. Les amis de Pigault jurent, tempêtent, se désolent; mais le mal est sans remède. Il le reconnaît, lui, les rassure, et se console promptement.

J'en serai quitte pour aller un peu plus tard en Hollande, dit-il; pour le moment il s'agit de vivre... Parbleu! puisque ce diable de comédien m'a volé ma bourse, j'ai bonne envie de prendre sa place... Le directeur va se trouver dans un bizarre embarras; j'ai la mémoire facile... C'est décidé, je serai comédien.

Le directeur était par hasard un homme de sens et de goût; il accueillit avec joie la proposition de Pigault, et l'on décida qu'avant trois jours le néophyte malgré lui débiterait sous le nom de M. Legris,

VII.

LA VIE D'ARTISTE.

Rien peut-il demeurer secret dans une ville de province? Tant de petites passions, de rivalités taquines, d'amours-propres désappointés, de désœuvrements curieux, s'y trouvent incessamment en contact!

L'aventure de Pigault s'était bien vite ébruitée; aussi y avait-il foule au théâtre le jour de son début. Ses amis avaient recruté de toutes parts pour lui composer un parterre sur l'indulgence duquel il pût compter, et, de son propre témoignage, jamais, dans tout le cours de sa carrière dramatique, il ne fut applaudi avec autant de chaleur que ce jour là. Il s'en fallut de beaucoup cependant qu'il se montrât bon comédien; il ne manquait ni d'aplomb, ni de finesse, ni de verve; mais que d'imperfections à côté de ces précieuses qualités; une physiologie peu mobile, un organe rétif, de la roideur dans la tournure et dans le jeu; Pigault, déci

dément, avait pour le théâtre une vocation malheureuse; cela n'empêcha pas le directeur de faire recette pendant huit jours avec ses débuts. Cette lune de miel passée, il est vrai, l'entraînement fit place à la sévérité, et d'aigres sifflets vinrent trop souvent l'avertir qu'il ne suffit pas de se dire: Je serai comédien, pour le devenir aux yeux du public.

Mais si Pigault était peut aimé du parterre, il était en revanche chéri de ses camarades. Sa gaieté inépuisable et pleine d'originalité le faisait rechercher à l'envi, et, dans la troupe comique, comme jadis dans la garnison, il se vit bientôt l'âme de toutes les parties, l'arbitre de tous les plaisirs.

Le souvenir d'Eugénie occupait incessamment son esprit; cependant il attendait avec impatience l'heureux moment où il lui serait permis de se réunir à elle. La philosophie toutefois lui conseillait de ne pas se refuser à des distractions que sa jeunesse lui rendait nécessaires, et à cet égard, il en faut convenir, il ne se montrait jamais rebelle aux consolations d'une indulgente philosophie.

La femme du directeur, petite brune jolie,

tendre et vive à la fois, avait, dès les premiers jours, pris en pitié l'air de tristesse et de mélancolie qui, à vrai dire, allait assez mal à la physionomie franche et ouverte de Pigault; elle avait résolu tout d'abord de connaître le secret qui l'affligeait, et de s'attacher à le consoler. La chose, au reste, était facile: le directeur, son honorable époux, était une bonne pâte d'homme, de cette race de maris jaloux et crédules à la fois, qu'il devrait y avoir conscience à tromper. Bon camarade, du reste; franc, loyal, obligeant à l'excès, triple qualité à laquelle il devait d'être assez mal dans ses affaires et de s'en inquiéter fort peu. Sa femme aurait pu certainement améliorer en mainte occasion sa situation financière; mais il avait des principes arrêtés sur la théorie conjugale; bon gré, mal gré, sa femme devait être une Lucrece, et la pauvre petite se résignait, sinon à imiter la farouche Romain, à paraître du moins sévère, cruelle même, aux yeux de son barbare mari.

Pigault avait d'abord résisté aux agaceries de la jeune femme; il se faisait scrupule de tromper un excellent homme si cordialement

venu à son aide, et qui continuait à le soutenir en dépit de son peu de talent et de la taquinerie du public: sa vertu cependant n'était pas d'une trempe si forte qu'elle ne dût enfin succomber. Pigault toutefois y mit des formes, tout en étant plus aimable avec la femme il se montra plus dévoué que jamais envers le mari, s'efforça d'être moins mauvais en face parterre, et devint surtout moins pressant sur le chapitre des appointements arriérés.

La troupe de Lille desservait à la fois le théâtre de cette ville et ceux du voisinage, Arras, Douai, etc. Le directeur cumulard se trouvait donc dans la nécessité de faire de fréquents voyages, qui, bien que de peu de durée, étaient bravement mis à profit par l'heureux débutant et son égrillarde conquête. Un matin, après une absence de vingt-quatre heures, le directeur arriva chez lui plus tôt qu'on ne l'y attendait. La recette avait été bonne d'aventure, et il accourait, plein d'impatience et de joie, en apporter la nouvelle et le fruit à sa vertueuse moitié. Il frappe, on ne répond pas; il frappe plus fort, la porte s'ouvre, et le pauvre mari reste d'abord frappé de stupeur en voyant devant lui Pigault en chemise et en caleçon.

— Malheureux ! c'est donc ainsi que l'on me trompe , qu'on m'assassine , qu'on me trahit ! vous allez payer cher...

Pigault ne perd pas contenance : il connaissait la crédulité du mari , et ne désespérait pas de le convaincre de son innocence.

— Parbleu ! je vous admire , mon cher directeur ; il serait plaisant que , pour prix de mon zèle , je fusse forcé de me couper la gorge avec vous !... Savez-vous bien , monsieur , que depuis deux heures je sue sang eau pour votre service ?

— L'infâme !... il raille encore après m'avoir déshonoré !...

— Je ne raille nullement , monsieur , je dis qu'il est odieux de venir me chercher une querelle d'Allemand au moment même où je viens de vous donner une preuve d'affection , de dévouement... Savez-vous bien que j'ai travaillé toute la nuit , monsieur... que je me suis exténué pour vous !...

— Trêve à vos plates plaisanteries , monsieur !

— Ma foi , il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre , et nous nous battons quand vous voudrez , puisque vous ne voulez pas laisser à un honnête homme le moyen de se justifier.

— A l'instant, monsieur, marchons...

— Non pas! non pas! je ne me baltrai qu'après la représentation de la pièce nouvelle. Diable! je ne prétends pas m'être donné tant de mal pour rien. Si j'ai fait un tour de force pour me bien pénétrer de mon rôle, il faut du moins qu'en défaut de votre reconnaissance, le public me paye mes peines en applaudissement. Oui, monsieur, pour apprendre le *Cocu imaginaire* que vous montez, j'ai perdu le sommeil, j'ai travaillé, cherché, trouvé, répété et *rerépété* toute la nuit. Au point du jour, hors de moi, ravi d'avoir enfin trouvé un rôle à ma taille, j'accours ici pour vous prier de m'entendre, et d'achever par vos conseils, un triomphe qui m'avait tant coûté; j'apprends que vous êtes absent, et je regrette vivement d'avoir troublé le sommeil de madame, mais je ne puis résister au désir de la faire juge de mon travail, de mes progrès; je la prie de me donner les répliques...

— Et c'est pour cela que je vous trouve en caleçon?

— Oui, monsieur... pour cela... madame eut l'obligeance de m'entendre; elle céda à l'importunité sans doute, mais elle me fit bientôt

voir que ma tâche n'était pas si facile... Elle m'encourageait, mais elle me fit recommencer dix fois la même tirade; j'étais en eau... Charitable autant que belle, elle m'engagea à passer dans votre cabinet où je pourrais changer de linge, j'y courais, plein de reconnaissance et d'empressement, lorsque vous êtes arrivé.

Cette fable était ridicule sans doute, mais pour la première fois Pigault se montrait bien comédien en la débitant. La jeune femme, qui n'avait perdu ni une parole, ni un moment, s'était habillée à la hâte, avait jeté les habits de Pigault dans le cabinet de son mari, et parut bientôt tenant à la main le rôle que, sur son indication, elle avait trouvé dans sa poche.

— Mon Dieu! mon ami, dit-elle avec cet accent de bonne foi qui sied si bien à la ruse féminine; mon Dieu! que signifie tout ce bruit?

Ce calme, cette assurance achevèrent de désarmer le directeur: il commença d'abord à douter, bientôt il hésita, puis parut tout honteux de l'éclat qu'il venait de faire.

— Allons, pas de rancune, mon ami, dit-il en tendant la main à Pigault: peut-être me

suis je trop vivement laissé aller à juger sur les apparences; convenez cependant qu'elles étaient de nature à ne pas souffrir de longues explications.

— Mon Dieu, je conviendrai de tout ce que vous voudrez; mais de grâce, une autre fois, ne soyez pas si prompt à demander la mort des gens.

— Habillez-vous, mon ami, et allez prendre du repos. Il est bien d'avoir du zèle, mais enfin il ne faut pas se tuer, et je remarque effectivement que vous êtes changé depuis quelque temps.

Pigault ne se fit pas prier, et se hâta de rentrer chez lui, ravi du dénouement de l'aventure: elle ne devait pas en rester là cependant. Ce jour-là même, le directeur dînait chez un des plus riches négociants de la ville; plusieurs de ses pensionnaires étaient de la fête: au dessert on parla du théâtre, des acteurs, du public, qui devenait plus exigeant chaque jour. — Eh! messieurs, s'écria le directeur, est-il donc quelque difficulté que ne puisse surmonter l'amour de l'art? N'avez-vous pas un exemple sous les yeux de ce que peuvent

la vocation, le travail... Ce brave Pigault, il a encore passé la nuit dernière à...

— Je ne sais pas à quoi il l'a passée, interrompit un des convives, je ne sais pas où davantage, mais à coup sûr ce n'est pas chez lui.

— Il n'a pas passé la nuit chez lui! reprit le directeur en fronçant le sourcil, et comment le savez-vous?

— Comment ne le saurais-je pas plutôt? La chambre que j'occupe est si voisine de la sienne que le moindre bruit ne peut se faire dans l'une sans qu'on l'entende dans l'autre. Dieu sait les secrets que trahit d'ordinaire la plus indiscrete des cloisons; mais hier, et je puis vous l'assurer, votre grand travailleur est sorti de chez lui une heure après le spectacle, et il n'est rentré ce matin que pour répondre à l'appel de la cloche du déjeuner.

Le directeur pâlit, et, sans plus ample information, se hâta de quitter la table pour courir après Pigault: il le rencontra bientôt au foyer du théâtre: — Monsieur, dit-il en se donnant l'air crâne et courroucé d'une manière convaincue, je cesse de ce moment d'être votre dupe, je sais à quoi m'en tenir désormais... Vous n'avez pas passé la nuit chez vous!

— Le reproche est au moins bizarre. Y aurait-il dans mon engagement, monsieur, une clause qui m'obligeât à passer la nuit dans mon lit?

— Vos plaisanteries sont aussi sottés que votre conduite, et vous me rendrez raison...

Dès les premiers mots de l'explication, un cercle de curieux s'était assemblé autour des deux champions.

— Je suis désespéré, mon cher directeur, disait Pigault, de vous voir dans de si mauvaises dispositions; vous avez tort, d'honneur... De ce que vous avez peine à nourrir vos pensionnaires, s'ensuit-il que vous deviez prendre le parti de les tuer?

— Eh! ne m'avez-vous pas fait le plus cruel outrage?

— Raisonnons: vous êtes furieux, et je suis calme; vous m'accusez, et moi je nie; les chances, les probabilités sont pour moi; vous prétendez que je vous ai fait... un outrage, eh bien, quand je vous aurai blessé en serez vous moins... outragé, ou plus content?

A ces mots l'hilarité de l'assemblée, en re-

doublant la colère de l'infortuné mari, rendit tout accommodement impossible. Le directeur insiste pour obtenir satisfaction à l'instant même.

— Dépêchons-nous, messieurs, disait de son côté Pigault; croisons au besoin le fer d'Achille contre celui de Thésée; je joue dans la seconde pièce, et c'est assez de tuer monsieur, sans faire manquer la recette.

Ils sortirent aussitôt; arrivés au détour d'une petite rue déserte, ils mirent bravement l'épée à la main; tout l'avantage du combat, éclairé seulement par la lumière vacillante et douteuse d'une lanterne, était effectivement pour le jeune Pigault; il ne put se résoudre cependant à en profiter contre un homme envers qui il avait des torts trop réels: au bout de quelques minutes, Pigault, qui se défendait mal, fut légèrement atteint à l'avant-bras.

— Preuve nouvelle que vous avez tort, dit-il avec un imperturbable sang-froid: si votre femme eût été réellement ma maîtresse, je vous aurais tué sans pitié.

Ces paroles dans un pareil moment, et l'approbation que leur donnèrent à la fois les té-

moins, furent plus puissantes que la jalousie du mari et que les preuves trop péremptoires de son infortune: plus que jamais l'heureux vainqueur crut à la fidélité de sa femme, et ce fut avec un accent mêlé de repentir et de joie qu'il demanda pardon à la victime de ses injustes soupçons.

La scène du foyer s'était ébruitée cependant; les suites en furent bientôt connues du public, et le comique succès de Pigault devint durant l'entr'acte le sujet de toutes les conversations; aussi lorsque dans la seconde pièce, où il remplissait un rôle plus que secondaire, Pigault parut avec le bras en écharpe, d'unanimes applaudissements l'accueillirent. Etonné d'abord, troublé bientôt, le pauvre acteur, plus habitué à l'aigre son des sifflets qu'à l'enivrant concert des bravos, s'approche modestement de la rampe, et s'adressant au public du ton d'une comique hésitation :

— Messieurs, dit-il, est-ce pour tout de bon cette fois ?

Un tonnerre d'applaudissement répondit à cette question bizarre, et, à compter de ce jour, on cessa de siffler Pigault.

Tandis qu'ainsi se succédaient les jours au milieu des plaisirs des tribulations, des ennuis, des joies, des travaux de la vie comique, la colère de son père était loin de se calmer. Catherine avait parlé, et, bien qu'elle n'eût pas tout dit, on savait que fugitif avait passé dans la maison paternelle la nuit pendant laquelle le vol avait été commis. A force de recherches, le père furieux finit par découvrir que son fils s'était fait comédien, et cette découverte n'était pas de nature à le mieux disposer en sa faveur. Il sentit toutefois que la violence ne réussirait pas à le ramener à lui, et résolut d'essayer de la persuasion ; sauf à en revenir aux moyens correctifs si sa tentative était vaine.

Pigault, assez content de la vie qu'il menait, ne songeait pas à quitter sa nouvelle carrière ; son seul désir était de réunir assez d'argent pour se rendre en Hollande : il ne doutait pas que la main d'Eugénie lui fût accordée par sa mère, et se croyait sûr que ni l'une ni l'autre ne blâmeraient le parti que la nécessité l'avait forcé de prendre. Il attendait donc avec impatience, mais plein d'es-

poir en l'avenir, l'ors-qu'il reçut du gouverneur de la ville l'invitation de passer chez lui.

— Votre nom, lui dit-il, n'est pas Legris?

— Il est vrai, répondit Pigault, ce nom n'est pas précisément le mien; mais, comme des goûts, il faut peu disputer des couleurs, et la variante que je me suis permise est d'une bien petite importance.

— Mon cher monsieur, vous avez fait des folies, mais votre père est indulgent, il est prêt à tout oublier si vous consentez à renoncer à la profession de comédien et à retourner près de lui. Ce qu'il demande, il pourrait l'exiger, vous ne l'ignorez pas; l'autorité le seconderait s'il s'adressait à elle; mais il aime mieux s'adresser à votre raison, à votre cœur, que d'avoir recours à l'appui des loi... Il vous fera une pension convenable... Il vous achètera une charge... Il est bien entendu que vous oublierez comme lui tout le passé, et que vous bannirez de votre mémoire le souvenir de je ne sais quelle aventurière, cause unique de vos malheurs.

En entendant ces dernières paroles, Pigault sentit son visage s'enflammer, et ce ne fut

pas sans un violent effort sur lui-même qu'il parvint à se contenir. Il sentit cependant que la résistance le perdrait, tandis que la ruse le laisserait maître de se déterminer et d'agir. Le gouverneur avait parlé de l'autorité, disposée à soutenir les prétendus droits de son père sur sa personne.

— Monsieur, lui dit-il d'un air calme et presque touché, je suis fort reconnaissant du bienveillant intérêt que vous daignez prendre à moi. Il y aurait ingratitude et folie à se refuser aux désirs d'un père qui se contente d'imposer les plus favorables conditions, lorsque jusqu'à ce jour il n'a dicté que des ordres sévères. Veuillez bien considérer cependant qu'en quittant mes camarades en ce moment, je me rendrais coupable d'une véritable ingratitude. Mes camarades et leur directeur m'ont accueilli en frère dans un moment difficile ; leur affaires, vous le savez, sont loin d'être dans un état prospère, et, malgré le peu que je vaudrais, je les mettrais dans le plus cruel embarras en les quittant avant la clôture de l'année théâtrale. Que je parte, on ferme le théâtre, et le reste de l'année se pas-

sera pour eux dans la misère. Permettez qu'en reconnaissance des services qu'ils m'ont rendus, je leur sacrifie ces quinze derniers jours; je serai ensuite à vos ordres, monsieur, comme à ceux de mon respectable père.

Le gouverneur, d'après ce qu'il savait du jeune homme, était loin de s'attendre à une aussi grande docilité; il loua fort les sentiments généreux de Pigault, l'assura qu'il était impossible de ne pas faire droit à une demande juste et qui faisait honneur à ses sentiments, et lui permit enfin de continuer à jouer jusqu'à la clôture. Pigault courut donc aussitôt chez le directeur pour l'instruire du résultat de cette entrevue, qui lui avait d'abord causé tant d'effroi.

— Au nom du ciel, ne m'abandonnez pas, lui dit-il, je renoncerais plutôt à la vie qu'à celle que j'aime; j'ai déjà fait quelques économies, tâchez de me payer l'arriéré, et je serai en état de partir.

— Je ne le puis en ce moment, mon ami, mais il nous reste quinze jours, où nous allons exploiter à la fois Arras, Douai et le voisinage. On vous connaît et l'on vous aime;

j'annoncerai la dernière représentation à votre bénéfice, et il n'est pas douteux que vous soyez alors en état de partir.

Il fallait obéir à la nécessité, malgré le désir qu'avait Pigault de se soustraire dès ce moment aux poursuites de son père.

Le jour de la clôture vint enfin; la salle était comble, la recette admirable, et le gouverneur lui-même avait voulu assister à la représentation; il avait toutefois fait préparer une chaise de poste, afin qu'aussitôt après la pièce, Pigault fût forcé de partir pour Calais.

Cette tout aimable précaution devait demeurer inutile: Pigault, de son côté, se faisait en effet attendre par une berline qui devait le conduire au delà de la frontière; et le rideau n'était pas encore baissé, que, muni de la recette, il courait sur la route de Hollande, tandis que le gouverneur le faisait chercher par la ville, dont les portes se fermaient trop tard.

FIN DU PREMIER TOME.

63645442

771

VIE ET AVENTURES
DE
PIGAULT-LEBRUN

TOME I.



1/4 (32) +
marbled
boards

MILAN
CHEZ FRANÇOIS PAGNONI
IMPRIMEUR, STÉRÉOTYPE, ÉDITEUR
Rue Solferin, n. 7.

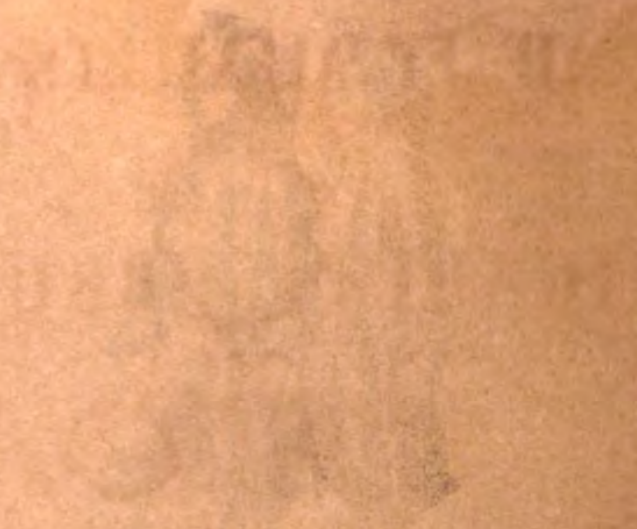
1870

Vet. Fr. III A. 264

4

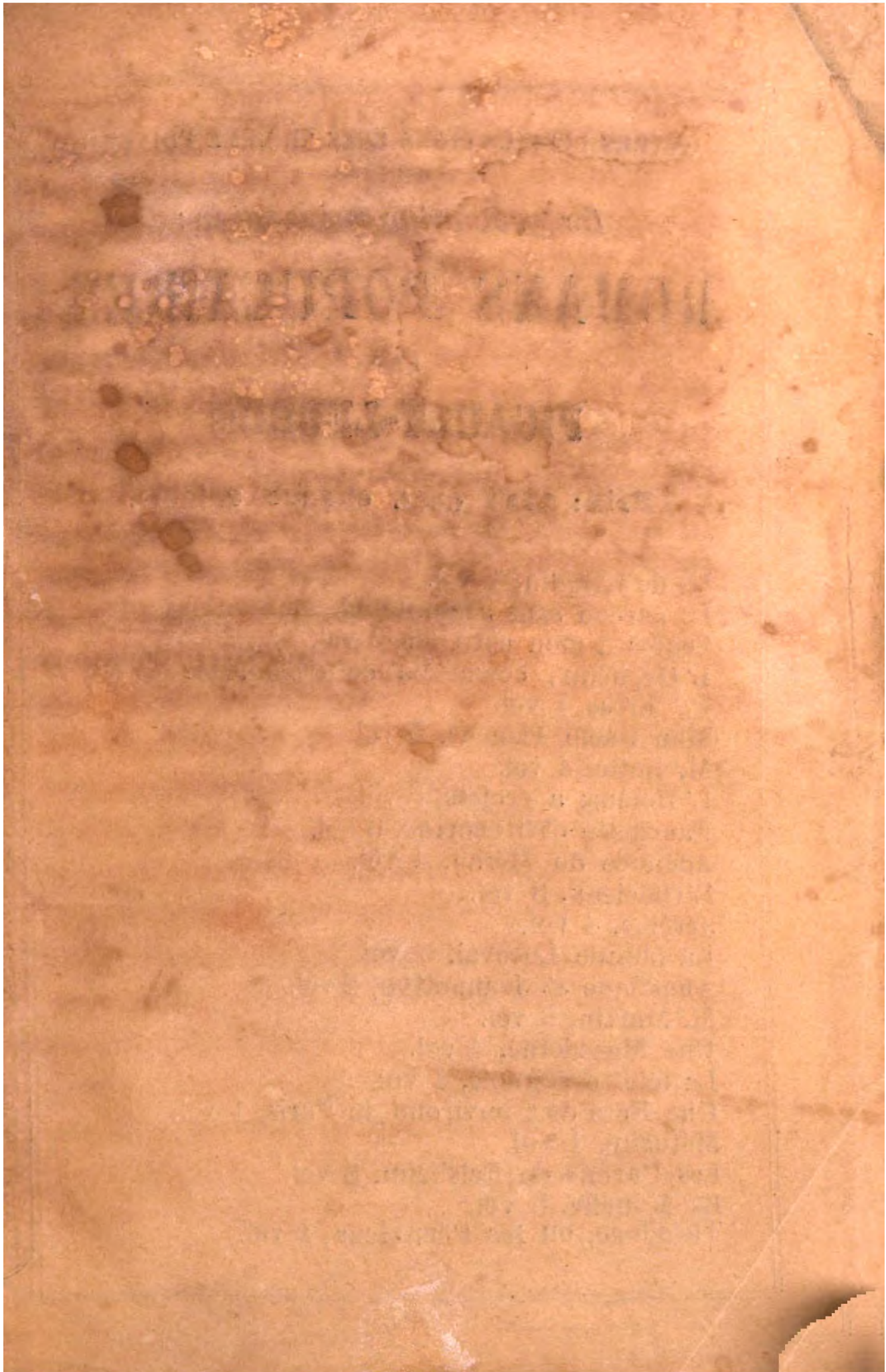
THE NEW AVENTURE

BY JACQUES-LÉONARD



PARIS, Chez la Citoyenne Lesclapart, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant des Sciences, ci-devant de la Nation, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la République.

1793



AUTRES PUBLICATIONS CHEZ LE MÊME EDITEUR

De prochaine publication :

ROMANS POPULAIRES

PAR

PIGAULT-LEBRUN

Prix: 60 cent. chaque volume.

- M. de Kinglin, 1 vol.
Le garçon sans souci, 2 vol.
Contes à mon petit-fils, 2 vol.
L'Orphelin, comédie en trois actes et en
prose, 1 vol.
Mon Oncle Thomas, 5 vol.
M. Botte, 4 vol.
L'Homme à projets, 5 vol.
Fanchette et Honorine, 5 vol.
Adélaïde de Méran, 4 vol.
L'Officieux, 3 vol.
Jérôme, 4 vol.
La famille Luceval, 5 vol.
Angélique et Jeannetton, 2 vol.
M. Martin, 3 vol.
Une Macédoine, 4 vol.
La folie espagnole, 4 vol.
Une Fête aux environs de Paris, 1 vol.
Métusko, 1 vol.
Les Barons de Felsheim, 5 vol.
La Mouche, 5 vol.
Théodore, ou les Péruviens, 1 vol.

